

N° 4 3^e ANNÉE
26 Janvier 1923

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ À
" LA DAME DE MONSOREAU "

Cinémagazine

1 Fr.



— GENEVIÈVE FÉLIX —

*Cette charmante étoile a, dans le rôle de « Diane de Méridor »,
fait l'une des meilleures créations de sa carrière. (Cliché Film-d'Art).*

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Paiement par mandat international

SOMMAIRE

	Pages
UN GRAND FILM HISTORIQUE : LA DAME DE MONSOREAU, par V. G. Danvers .	135
LA DAME DE MONSOREAU : LE SCÉNARIO .	141
UNE DÉCLARATION DES DIRECTEURS DU FILM-D'ART, par M. Vandal et Ch. Delac .	146
COMMENT J'AI RÉALISÉ « LA DAME DE MONSOREAU », par René Le Somptier .	150
QUELQUES INFIRMES À L'ÉCRAN, par Lucien Wahl .	151
CINÉMA MAGAZINE À HOLLYWOOD, par Robert Florey .	152
CINÉMA MAGAZINE À LONDRES, par Maurice Roselt .	152
DOCUMENTAIRES, par Lionel Landry .	154
LES GRANDS FILMS : LES OPPRIMÉS .	155
UNE GRANDE FIRMÉ AMÉRICAINE FAIT APPEL AUX COMPOSITEURS CINÉMA- TIQUES FRANÇAIS, par Carl Laemmle .	158
UN GRAND FILM SPORTIF : KID ROBERTS, par A. T. .	159
VINGT ANS APRÈS (Scénario du 6 ^e chapitre) .	160
CINÉMA MAGAZINE À NICE, par G. Dambuyant .	160
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : GINA PALERME, par Juan Arroy .	160
NOTRE PROCHAIN CONCOURS .	160
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi .	161
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon .	163
CE QUE L'ON DIT, par Lynx .	167
LE COURRIER DES AMIS, par Iris .	168
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT, ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA .	171

A 20 minutes de Paris dans Banlieue populeuse
APRÈS DÉCÈS

CINÉMA de 600 places — promenoir — tout fauteuils. — Bail 18 ans. — Matériel
et installation état de neuf. — Secteur, courant continu. — Scène —
décors. — 4 séances par semaine. — Bénéfices annuels assurés 30.000 francs. —
Établissement tenu depuis 8 ans.

On traite avec 40.000 fr, et toutes facilités pour le surplus.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66. — PARIS (9^e Arr^t)
— Téléphone : Trudaine 12-69 —



MAX LINDER

dans son chef-d'œuvre d'humour :

L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

ou

VINGT ANS AVANT

passé en exclusivité à partir du 26 Janvier

au CINÉMA MAX LINDER





Les Empreintes digitales
ne mentent jamais

PROCHAINEMENT

LES FILMS ERKA

présenteront

SHERLOCK HOLMÈS

CONTRE

MORIARTY

AVEC

JOHN BARRYMORE

et ce Film sera un TRIOMPHE



Goldwyn Pictures

FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

PARIS XI

Adresse Télégraphique : DESIMFIED - PARIS

Téléphone : ROQUETTE 10-68 - 10-69

RETENEZ CECI!!

*Il ne faudra pas
manquer d'aller voir
la dernière production des*



FILMS TRISTAN BERNARD

Le Costaud des Épinettes

D'après la pièce de

TRISTAN BERNARD et ALFRED ATHIS

Mise en scène de RAYMOND BERNARD

Interprété par

HENRI DEBAIN - HENRI COLLEN

VERMOYAL

et M^{me} GERMAINE FONTANES

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA



LES
Établs **BANCAREL**

Concessionnaires
de l'**UNION-ÉCLAIR**
12, Rue Gaillon, PARIS

TÉLÉPHONES :
Louvre 14-18 et Central 32-04

présenteront
en séance privée

le **27 Janvier**
au **GAUMONT-PALACE**

Le 6^e COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-Tragédie moderne adaptée du récit biblique de

“ **SODOME & GOMORRHE** ”

Sélection “ Films E. REYSSIER ”

avec

Lucie DORAINÉ

Une grande Vedette - Une admirable Artiste

Les Billets de “ Cinémagazine ”

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 26 Janvier au 1^{er} Février 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera
reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Hurlé à la mort.*
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Pathé-Revue. Aubert-Journal. Nanouk l'Esquimaux. Zigoto fiancé.*
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Rêve de seize ans. Vingt Ans après (6^e chapitre). Notre-Dame-d'Amour.*
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Vingt Ans après (5^e chapitre). Aubert-Journal. Son Excellence le Bouff.*
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Billy va fort. Vingt Ans après (5^e chapitre). Pathé-Revue. Les Hommes nouveaux.*
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue. Billy va fort. Vingt Ans après (6^e chapitre). Aubert-Journal. Notre-Dame-d'Amour.*
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Billy a du cran. Vingt Ans après (6^e chapitre). Aubert-Journal. Pathé-Revue. Notre-Dame-d'Amour.*
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Billy va fort. Aubert-Journal. La Loupiote (6^e chapitre). Son Excellence le Bouff.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Zigoto fiancé. Un Sage. Le Mystère du Docteur Ox. Gaumont-Actualités.*
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Le Rhin français à Strasbourg. On demande un mari ! Vingt Ans après (6^e chapitre). Au Cœur de l'Afrique sauvage. Pathé-Journal.*
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Enchantement ! Othello.*
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. On demande un mari ! Vingt Ans après (6^e chapitre). Enchantement ! Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. On demande un mari ! Vingt Ans après (6^e chapitre). Le Tournant d'angeux.*
LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. Le Système du Docteur Ox. Othello.*
LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (6^e chapitre). Zigoto fiancé. Othello.*
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (5^e chapitre). Gaumont-Actualités. Les Deux Orphelines.*
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Vingt Ans après (5^e chapitre). Les Deux Orphelines.*
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualité. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Les Deux Orphelines. Vingt Ans après (6^e chapitre).*
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (6^e chapitre). Les Deux Orphelines.*
OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (5^e chapitre). Le Rachat. Son Excellence le Bouff.*
Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOIL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (mat.).

Quel est celui qui ne lit pas l'un de ces Journaux :

LE MATIN
LE JOURNAL
LE PETIT PARISIEN
LE PETIT JOURNAL
L'ŒUVRE
EXCELSIOR
L'INTRANSIGEANT
LA LIBERTÉ
COMEDIA

BONSOIR
LA PRESSE
L'INFORMATION
PARIS-MIDI
LE FIGARO
L'ACTION FRANÇAISE
L'ECHO DE PARIS
LE GAULOIS
L'ECLAIR
LE JOURNAL DES DÉBATS

L'HOMME LIBRE
L'AVENIR
LE JOURNAL DU PEUPLE
L'ÈRE NOUVELLE
LA DÉMOCRATIE NOUVELLE
LES NOUVELLES LITTÉRAIRES
LE SIÈCLE
L'ACTION
L'ECHO NATIONAL

CELUI-LA, SEUL, IGNORE QUE

Le Roman d'un Roi

Splendide réalisation de **REX INGRAM**

Production "LOEW-METRO"

sera très prochainement présenté par les

FILMS KAMINSKY

16, Rue Grange-Batelière - Téléphone : Gutenberg 30-80

Et encore... peut-il l'ignorer vraiment ?

Tout le monde en parle.



Le Roi (RAOUL PRAXY) et ses mignons (SAN-JUANA, RALPH ROYCE, JEAN MERGEY et DENEYRIEN).

UN GRAND FILM HISTORIQUE

La Dame de Monsoreau

L'INTERPRÉTATION

L'ADAPTATION de ce beau drame d'amour, de ce roman de cape et d'épée, suit très fidèlement la chronologie des chapitres du célèbre roman d'Alexandre Dumas : et pour tous ceux qui aiment ce genre de romans historiques ce sera une nouvelle joie d'en relire, images par images, les brillants épisodes fort bien mis à la scène par M. René Le Somptier, lequel n'est certes pas un romantique.

Une grande part de ce succès revient aussi à MM. Vandal, Delattre et H. G. Ibels et, ne l'oublions pas, à Louis Aubert, qui fut le promoteur et l'animateur de ce grand film historique appelé à réjouir les foules. Le choix des sites, la plantation des décors et l'exécution des costumes méritent de retenir l'attention du public, et... des érudits. Quoi de plus esthétique que les deux châteaux admirablement conservés où furent tournées les principales scènes de *La Dame de Monsoreau*. L'un représente le

château de Méridor, l'autre celui de Beaugé appartenant au duc d'Anjou. Quant à la reconstitution du vieux Paris du XVI^e siècle, elle est des plus heureuses, et fait honneur à l'érudition de MM. Vandal et Delattre qui, d'après les documents de nos archives, ont réédifié l'Abbaye de Sainte-Geneviève qui était du XI^e siècle.

On ne saurait trop admirer la rigoureuse exactitude et la richesse des costumes portés avec élégance et une sûre distinction par tous les artistes, et qui furent dessinés par H. G. Ibels.

Diane de Méridor, c'est Geneviève Félix. Qui pouvait mieux qu'elle incarner le portrait que nous en a laissé Alexandre Dumas :

« Diane avait dix-huit ou dix-neuf ans, c'est-à-dire qu'elle était dans ce premier éclat de la jeunesse et de la beauté qui donne son plus pur coloris à la fleur, son plus charmant velouté au fruit... »

Le succès de Geneviève Félix a été très mérité, et si, au nom de certaines traditions,

théâtrales, certains eussent préféré que Diane soit plastiquement représentée par une opulente personne, tous furent d'accord pour l'applaudir, car elle évoque fort bien la blonde jeune fille un peu provinciale que nous a dépeint Alexandre Dumas.

Bonne comédienne et très jolie, Mlle Gina Manès est une délicieuse Mme de St-Luc. Nous ne pouvons qu'applaudir l'espièglerie avec laquelle elle interprète la scène où, sous l'élégant travesti d'un page, elle est allée rejoindre son mari enfermé

M. Jean d'Yd a interprété le gentilhomme bouffon avec un brio des plus remarquables, et il a bien l'allure du sympathique personnage que nous dépeint ainsi Alexandre Dumas :

« Chicot jouissait à la cour du dernier Valois d'une liberté pareille à celle dont jouissait trente ans auparavant Triboulet à la cour de François I^{er}. Chicot n'était pas un fou ordinaire. Avant de s'appeler Chicot, il s'était appelé de Chicot. C'était un gentilhomme gascon qui, maltraité par M. de



Gorenflot (GARJOL) et Chicot (JEAN D'YD).

au Louvre par la capricieuse humeur d'Henri III.

C'est à Mlle Madeleine Erickson qu'est échu le rôle ingrat et un peu effacé de Gertrude, la suivante de Diane, « une grande et vigoureuse fille d'Anjou ». Son interprétation ne mérite que des éloges. Dans le rôle de la duchesse de Montpensier, Mme Madeleine Rodrigue nous a fait regretter que son rôle soit si court.

Au cours des tableaux filmés, le drame d'amour ne fait pas oublier toutes les conspirations de la Ligue. Au milieu de ces intrigues sentimentales et politiques, le principal personnage c'est Chicot.

Mayenne à la suite d'une rivalité amoureuse, s'était réfugié près de Henri III, et qui payait en vérités quelquefois cruelles la protection que lui avait donnée le successeur de Charles IX. »

Dans ce rôle qui conduit toute l'action, et où le bouffon du roi a de nombreux duels, M. Jean d'Yd croise le fer en épéiste distingué et redoutable. Son compagnon de beuveries, son timoré complice, oh ! bien malgré lui !... Gorenflot, le frère quêteur des Génoméfains, est interprété par M. Carjol qui, pour notre joie, s'est fait une tête des plus rabelaisiennes.

« Frère Gorenflot pouvait avoir trente-deux ans, et cinq pieds de roi. Cette taille, un peu exigüe peut-être, était rachetée par l'admirable harmonie des proportions. Car, ce qu'il perdait en hauteur, il le rattrapait en largeur, comptant près de trois pieds de diamètre d'une épaule à l'autre, ce qui, comme chacun le sait, équivaut à neuf pieds de circonférence.

Au centre de ses omoplates herculéennes

Tel l'a dépeint en son livre Alexandre Dumas, tel l'art de composition de M. Carjol nous le fait apparaître à l'écran. La scène du dîner à « La Corne d'Abondance » est remarquablement interprétée par lui et M. Jean d'Yd. Pour notre joie ils font assaut d'esprit et de talent.

C'est à M. Rolla Norman qu'est échu le périlleux honneur de représenter le seigneur de Bussy.



Bussy (ROLLA NORMAN) et Saint-Luc (PIERRE ALMÈNE).

s'emmanchait un large cou sillonné de muscles gros comme le pouce, et saillants comme des cordes. Malheureusement le cou, lui aussi, se trouvait en proportion avec le reste, c'est-à-dire qu'il était gros et court, ce qui, aux premières émotions un peu fortes qu'éprouvait frère Gorenflot, rendait l'apoplexie imminente. »

« C'était un beau cavalier et un parfait gentilhomme que Louis de Clermont, plus connu sous le nom de Bussy d'Amboise, que Brantôme, son cousin, a mis au rang des grands capitaines du XVI^e siècle. Nul homme, depuis longtemps, n'avait fait de plus glorieuses conquêtes. Les rois et les princes avaient brigué son amitié. Les reines et les

princesses lui avaient envoyé leurs plus doux sourires. »

M. Rolla Norman s'est heureusement inspiré de la description du romancier, et tel de Bussy est dépeint, tel il nous est apparu à l'écran. Félicitons M. Rolla Norman d'avoir évité d'interpréter ce rôle en ténor d'Opéra.

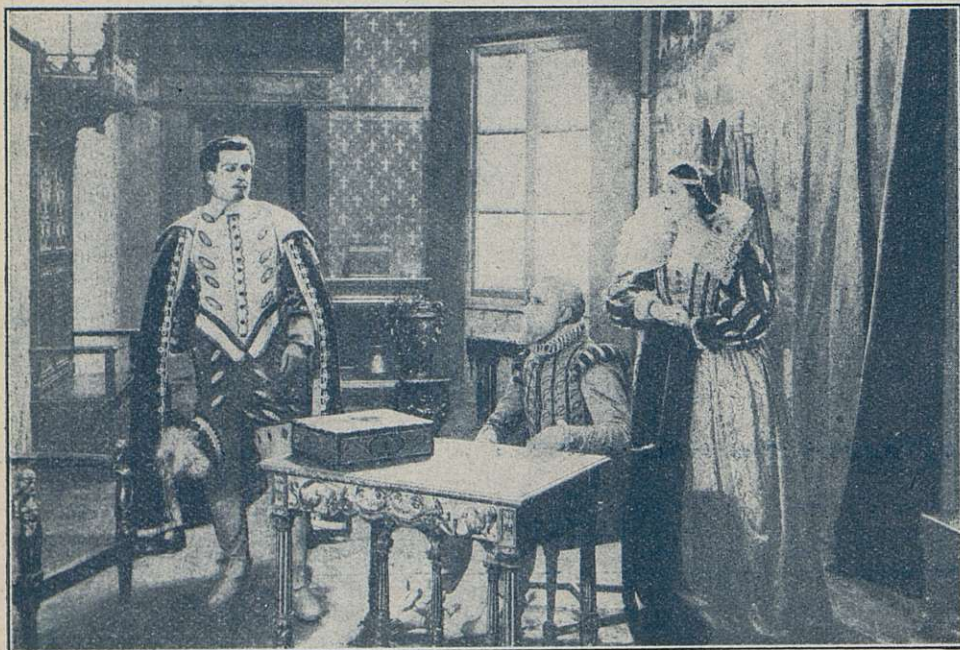
A côté de Bussy, l'élégant de Saint-Luc est fort bien interprété par M. Pierre Almène qui a joué ce rôle avec distinction.

Un autre rôle très important c'est celui

voir aussi laid qu'il l'était, car la petite vérole avait tellement maltraité le malheureux duc, qu'il semblait avoir deux nez.

Deux rôles particulièrement bien interprétés, ce sont ceux du baron de Méridor et de Nicolas David, l'avocat dévoué à la cause des de Guise. Au premier, M. Deneubourg donne une grande noblesse, et, dans l'autre, M. Guilbert nous prouve qu'il est un épéiste digne de croiser le fer avec M. Jean d'Yd.

La scène de l'hôtellerie du « Cygne de la Croix », à Lyon, que nous avons du reste



Bussy, Diane et le Baron de Méridor (DENEUBOURG).

de Bryan de Monsoreau. M. V. Vina a été très heureusement choisi, et lui aussi il nous évoque avec talent le rude homme qu'était le grand veneur du Roi.

« C'était un homme de trente-cinq ans environ, de haute taille... M. de Monsoreau pouvait paraître un terrible seigneur, mais ce n'était certainement pas un beau gentilhomme. »

M. Raoul Praxy a fait une bonne création du rôle difficile d'Henri III, et M. Philippe Richaud, à qui était échu le rôle ingrat et antipathique du duc d'Anjou, a eu la bonne inspiration de ne pas nous le faire

vu tourner l'été dernier, est parfaitement interprétée.

MM. Sar-Juana, Jean Mercay, Deneyrien et Ralph Royce ont tenu, avec élégance et distinction, les rôles de Quélus, d'Espernon, de Schomberg et de Maugiron.

La célèbre famille des de Guise, est elle aussi bien représentée par M. Finaly, le duc de Mayenne, et Lagrange, le grand capitaine qu'était Henri I, duc de Guise, dit, lui aussi, le Balafré, et qu'Henri II devait faire assassiner au château de Blois.

N'appartenant pas à l'Histoire on n'a pas mentionné dans la distribution, le rôle de ribaude, fort bien interprété chorégraphiquement, par Zoula de Boncza qui, toute



Présentation de Monsoreau au Roi.

filles de Bohême qu'elle nous apparaît, au cours d'un divertissement, n'en est pas moins reine de beauté.

On peut médire du ciné-roman, on ne pourra médire de *La Dame de Monsoreau*, qui est un fort beau spectacle, des plus agréables à suivre, et dont la parfaite mise en scène évoque toute une époque de notre Histoire.

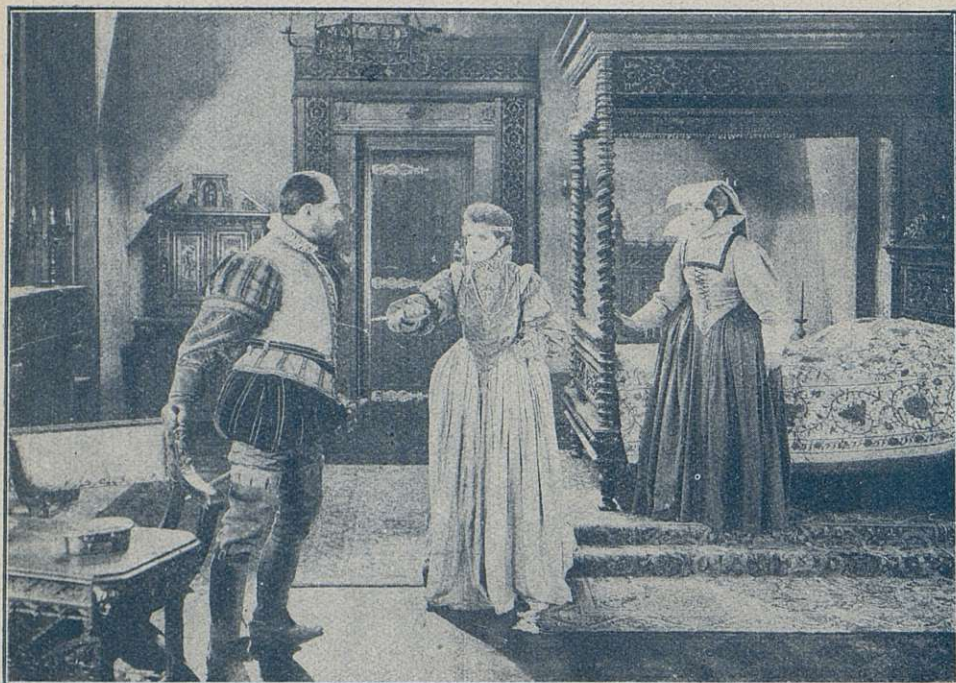
Vous me direz que la part du roman est considérable. C'est entendu. Mais ce drame d'amour, placé en cette époque, nous fait connaître les petits côtés de l'Histoire qu'Alexandre Dumas et ses collaborateurs

mélodrame d'Alexandre Dumas ne pouvait que plaire à deux enfants, ma petite et le vieux romantique impénitent que je suis. Tous les deux nous avons passé une excellente après-midi, et Mlle Danvers (!) m'a fait de petites réflexions qui m'ont prouvé qu'à son école on lui avait fort bien enseigné l'Histoire de France.

Pendant l'entr'acte, elle m'a dit :

— Dis donc, papa, c'est-il maintenant que l'on va voir assassiner le duc de Guise ?

— Ça, lui ai-je répondu, c'est dans un autre film qui est considéré comme un chef-d'œuvre.



Une scène tragique entre Monsoreau et Diane.

avaient l'incontestable talent d'évoquer pour le public, quoiqu'en pensent certains esprits chagrins, aimera toujours les romans de cape et d'épée. Et puis il y a des époques privilégiées pour ce genre de récits. L'époque des Valois est bien de celles-là. Des censeurs désabusés s'efforceront de nous dire que c'est vieillot, désuet : Je ne les crois pas. En tous cas c'est, au cinéma, un genre que l'on peut voir en famille.

Aussi, à la présentation, j'avais amené avec moi ma fillette, car j'étais certain qu'un

— Il n'est pas mieux que celui-là ?

— Non, pas mieux.

En effet *La Dame de Monsoreau*, de René Le Somptier, est digne d'être comparé à *L'Assassinat du Duc de Guise*, interprété par M. Le Bargy et qui est justement considéré comme une des plus belles fresques de l'art cinématographique. Du reste il fut, lui aussi, tourné au « Film d'Art ».

V. GUILLAUME DANVERS.

LE SCÉNARIO

DISTRIBUTION

Mmes	
Geneviève FELIX	Diane de Méridor
Gina MANÈS	Mme de Saint-Luc
Madeleine ERICKSON	Gertrude
Madeleine RODRIGUE	Duchesse de Montpensier
MM :	
ROLLA-NORMAN	Bussy
Jean d'YD	Chicot
Raoul PRAXY	Henri III
DENEUBOURG	Baron de Méridor
LAGRANGE	Duc de Guise
GUILBERT	Nicolas David
SAN-JUANA	Quélus
Jean MERCAY	D'Espèrnon
Victor VINA	Monsoreau
Pierre ALMÈNE	De Saint-Luc
Philippe RICHARD	Duc d'Anjou
FINALY	Duc de Mayenne
THIRARD	Rémy le Hardouin
DENEYRIEN	Schomberg
Ralph ROYCE	Meugiron
et CARJOL dans le rôle de Gorenflot	

EN 1578, Henri III était roi de France. Ses favoris, qu'on appelait les Mignons, étaient ses compagnons habituels de plaisirs et ses mauvais conseillers. Ils l'entraînaient à mille folies tandis que Chicot, son fou, l'homme le plus sage du royaume, défendait le roi contre ses ennemis qui tramaient de nombreux complots et avaient à leur tête son frère le duc d'Anjou et son cousin le duc de Guise.

Le duc d'Anjou était un prince lâche et fourbe, mais son ami, le comte de Bussy, était le plus noble et le plus brave gentilhomme de France.

Le duc de Guise était l'âme de la Ligue qui réunissait contre les protestants des milliers de catholiques. Le comte de Monsoreau, membre le plus influent de la Ligue, comptait parmi les veneurs les plus réputés des Provinces Françaises, et vivait en Anjou, chassant le cerf et la biche. C'est pendant une chasse qu'il donnait au duc d'Anjou que le frère du roi et lui

rencontrèrent Diane de Méridor, fille du baron de Méridor. Ils furent tous deux profondément émus par la beauté de la jeune fille ; le duc d'Anjou résolut d'en faire sa maîtresse et le comte de Monsoreau d'en faire sa femme.

Diane de Méridor détestait Monsoreau qu'elle avait vu tuer sa biche favorite et son père ne voulut pas la contrarier en lui parlant des projets de mariage du comte.

Le duc d'Anjou, qui ignorait l'amour de Monsoreau pour Diane, l'avait chargé d'être ambassadeur d'amour auprès de la jeune fille et lui avait promis de faire de lui le Grand Veneur de France.

Le comte de Monsoreau vint un jour trouver le baron de Méridor et lui conseilla de faire quitter le château à sa fille que le duc d'Anjou voulait enlever et, le soir même, Diane accompagnée de Gertrude quittait en litière le château de Méridor pour aller chez sa tante la comtesse de Lude.

Dans la nuit les deux femmes furent attaquées par des hommes masqués qui les



Diane et Monsoreau

conduisirent jusqu'au château entouré d'eau que Gertrude reconnaissait pour être celui

de Beaugé et appartenant au duc d'Anjou.

Les deux femmes étaient désespérées, mais le lendemain, dans le pain que leur apporta deux laquais, elles trouvèrent un billet d'un ami mystérieux leur promettant leur délivrance pour ce même soir.

A six heures, en effet, l'ami arrivait en barque : c'était le comte de Monsoreau ; il présenta à Diane une lettre du baron de Méridor qui suppliait sa fille de suivre Mon-

Le duc d'Anjou crut, en effet, au suicide de Diane de Méridor.

Quelque temps après Diane était à Paris et avait épousé le comte de Monsoreau, sans avoir revu son père : « Ce mariage est nécessaire, avait dit le comte, pour éviter l'arrestation de votre père » et Diane avait accepté en répondant : « Je vous épouse, mais je ne serai réellement votre femme que le jour où j'aurai revu le baron de Méridor. »

Saint-Luc, un des Mignons du roi, avait épousé, malgré le roi, la demoiselle de Cosé-Brissac. Le jour de ses noces, le roi le fit enlever et l'enferma au Louvre. Ce même soir, les autres Mignons livrèrent un terrible combat à Bussy et ce dernier ne dut son salut qu'à une porte qui s'ouvrit providentiellement derrière lui.

Cette porte était celle de la petite maison qu'habitait Diane avec Gertrude, et avait été entrebâillée un peu avant l'attaque, par le duc d'Anjou accompagné de son ami d'Aurilly. Le duc d'Anjou avait, en effet, la veille, rencontré Diane sortant de cette maison, et, la prenant pour celle qu'il avait aimée et qu'il croyait morte, il voulait s'introduire chez elle, mais avait été dérangé dans ses projets par l'arrivée des Mignons.

Diane a soigné et sauvé Bussy, auquel elle a raconté son étrange mariage avec Monsoreau, et Bussy lui promit de partir immédiatement en Anjou et de lui donner des nouvelles de son père.

Quelques jours après, Chicot, le fou du roi, se promenant le soir, aperçut de nombreux moines sortant de chez les de Guise et se rendant au cloître Sainte-Geneviève. Il ne



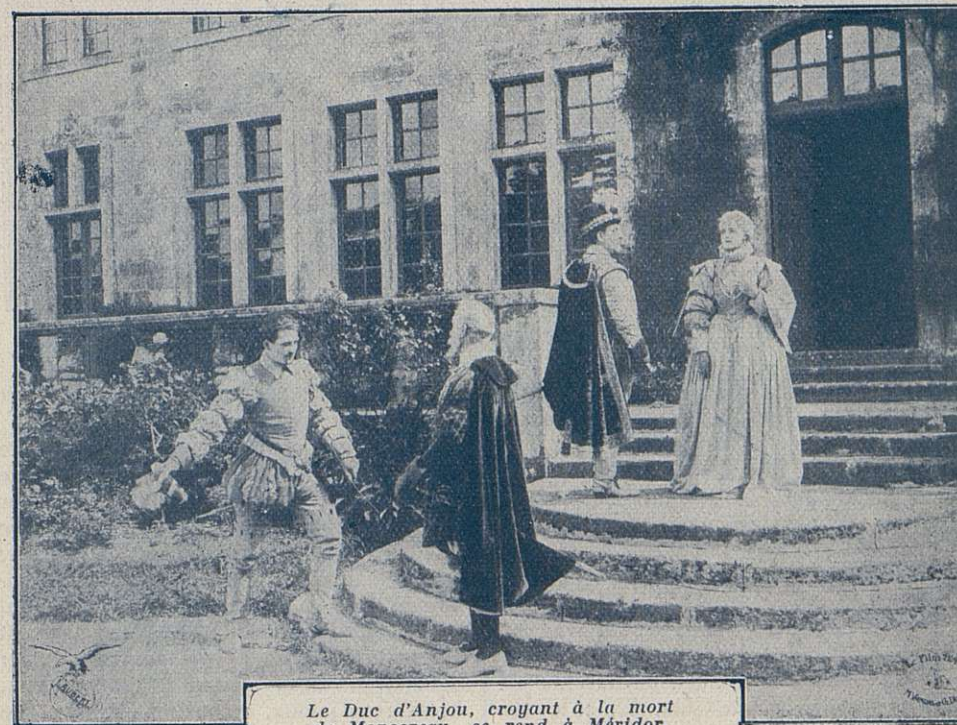
Monsoreau a réussi à épouser Diane malgré la haine qu'elle éprouve pour lui

soreau et lui conseillait d'épouser l'homme qui la sauvait.

Diane accepta à la condition que le mariage aurait lieu en présence de son père et qu'elle voyagerait seule jusqu'à Paris. En s'enfuyant Diane laissa tomber son voile dans l'eau et Monsoreau lui suggéra de le laisser pour faire croire à un suicide.



Monsoreau quitte Méridor pour se rendre à Paris.



Le Duc d'Anjou, croyant à la mort de Monsoreau, se rend à Méridor.

douta pas un instant que ces moines ne fussent des conjurés et il alla chez le moine, son ami, Gorenflot, réussit à s'emparer de sa robe de bure et du signe spécial pour entrer au cloître Sainte-Geneviève. Et Chicot vit alors les ligueurs réunis autour du duc de Guise et de ses frères, le Cardinal de Lorraine et le duc de Mayenne, sacrer roi le duc d'Anjou, sous le nom de François III ; mais à peine tous les moines étaient-ils sortis que revinrent dans l'Eglise, de Guise et ses frères.

Un certain Nicolas David leur parle d'une généalogie prouvant que le duc de Guise avait droit à la couronne de France,

même Madame de Monsoreau. La présentation au Louvre a lieu quelque temps plus tard, et le duc d'Anjou n'a pas quitté Diane. Monsoreau, jaloux, exile sa femme à Méridor. Bussy qui était devenu follement amoureux de Diane s'enfuit ; Diane de son côté n'avait plus devant les yeux que l'image de ce brave et loyal gentilhomme.

Le duc de Guise, voulant accroître sa popularité, avait organisé une journée de la Ligue. Tout le peuple de Paris était dans les rues acclamant le duc d'Anjou et le duc de Guise. Conseillé par Chicot le roi résolut de faire arrêter le duc d'Anjou,



Chaque année, à la Fête Dieu, le Roi se rendait à l'Eglise faire une pieuse retraite.

et le duc de Guise charge David d'aller à Lyon chercher cette généalogie auprès du légat du pape.

Le fou du roi s'est promis d'empêcher Nicolas David d'accomplir sa mission.

Quelques jours après son départ, Bussy revenait à Paris avec le baron de Méridor, et promettait à Diane et à son père de faire annuler le mariage.

Quand le duc d'Anjou sut qu'il avait été trahi par Monsoreau il jura de se venger, mais Monsoreau le menaça de dévoiler au roi les secrets de Sainte-Geneviève et le duc d'Anjou doit alors accepter de présenter lui-

d'exiler le duc de Guise et de se nommer lui-même chef de la Ligue.

Chicot, qui voulait amener Bussy à être des amis du roi, se charge de son ordre d'arrestation et se précipite chez lui pour lui dire de fuir en Anjou où se trouve Diane. Bussy part immédiatement, le soir même, tandis que le duc d'Anjou était enfermé. Bussy a retrouvé Diane en Anjou, et M. et Mme de Saint-Luc qui l'avaient aidée à s'enfuir du Louvre pour se réfugier dans sa province. Quand il apprend cela, Monsoreau jaloux, accourt en Anjou et, en arrivant, vit dans le parc du château de

Méridor deux ombres qu'il prend pour celles du frère du roi et de Diane, mais qui sont, en réalité, celles de Bussy et de Mme de Monsoreau.

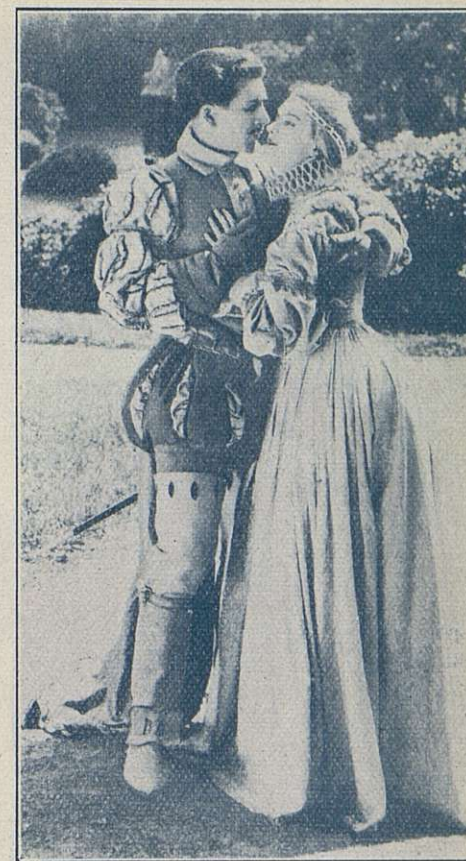
Blessé en duel par Saint-Luc, Monsoreau emmène Diane à Paris pour la soustraire aux poursuites du duc d'Anjou. Un nouveau complot est alors tramé par de Guise.

Le jour de la Fête-Dieu le roi entre en pénitence à Sainte-Geneviève et il trouve Gorenflot qui lui conseille d'abdiquer. Tandis que tous les autres ligueurs attendent à la porte, le roi accepte et signe son acte d'abdication.

De Guise était triomphant, quand une voix nasillarde cria : « Au nom du roi, ouvrez. » Cette voix était celle d'Henri III ; les ligueurs s'éclipsèrent. Alors le pénitent qui avait signé l'acte d'abdication relève son capuchon et se met à rire aux éclats : c'était Chicot.

Tous les jours, grâce à la complicité de Gertrude, Bussy venait voir Diane chez elle. Le duc d'Anjou qui avait appris ces amours en avertit Monsoreau. Le comte de Monsoreau aidé d'une quinzaine de truands, vint surprendre Bussy et Diane. Une bataille terrible s'engagea et Bussy allait succomber, mais Chicot et de Saint-Luc arrivèrent et dégagèrent Bussy et celui-ci, quoique blessé, voulut combattre seul le comte de Monsoreau et le tua.

Les jours passèrent, Diane et Bussy qui s'aimaient tendrement vécurent heureux sous la douceur du ciel angevin.



Diane et Bussy.



Un beau duel : Saint-Luc et Monsoreau

UNE DÉCLARATION DES DIRECTEURS DU FILM D'ART

C'est au commencement de l'année dernière que, au cours d'une conversation avec notre ami Aubert, ce dernier nous a proposé de tourner *La Dame de Monsoreau*.

L'idée nous a paru d'autant plus séduisante, que l'un de nous avait déjà réalisé pour la première fois à l'écran l'œuvre de Dumas, il y a une dizaine d'années, alors qu'il était à la tête de l'Eclair. Nous connaissions donc les possibilités que pouvait

pouvoirs, et ce nous est agréable de les remercier ici de leur dévouement.

Pendant trois mois avant de tourner le premier mètre de film, tout le « Film d'Art » a travaillé avec acharnement : maquettes des décors, choix des sites extérieurs, création des accessoires de l'époque, selleries, voitures, etc..., tout fut établi avec soin. Le choix des interprètes retint naturellement toute notre attention. Si j'en juge par l'accueil qui leur a été réservé à la présentation, je crois que notre choix a été bien inspiré. Faut-il dire que nous ne nous sommes pas attachés uniquement à la répu-



MM. VANDAL et CH. DELAC, les sympathiques directeurs du Film d'Art.

donner la réalisation parfaite de ce sujet.

Le film fut, à l'époque, tourné en 2.000 mètres — longueur absolument inusitée — et, du reste, parfaitement accueilli.

Delac et moi nous acceptions donc d'enthousiasme la proposition d'Aubert, et nous nous mettions immédiatement à l'ouvrage.

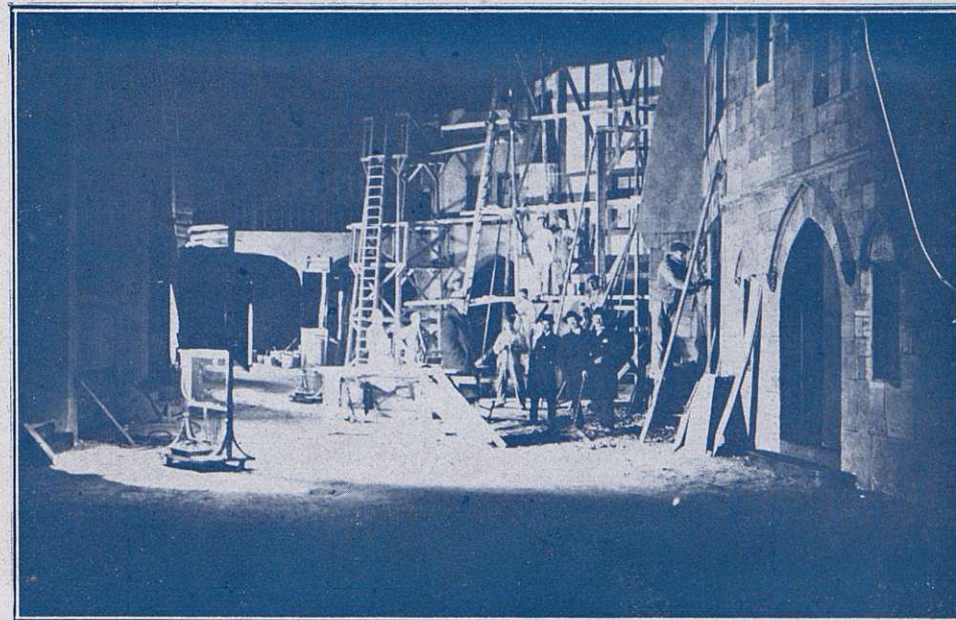
Suivant la méthode que nous avions adoptée, nous demandions à chacun de nos collaborateurs de se plonger éperdument dans l'étude de *La Dame de Monsoreau*. Le Somptier pour la mise en scène, H. J. Ibels pour les costumes, F. Delattre pour les décors, nous ont secondés de tous leurs

tation établie, mais surtout aux qualités que nous sentions particulièrement propres à chacun des artistes pour leur faire réellement incarner nos héros. Tous, Henri III, Bussy, les Mignons, etc., laissaient croître barbe et moustache, tandis que Gorenflot poussait l'héroïque conscience jusqu'à sacrifier sa chevelure.

A la présentation de notre film, les éloges ne nous furent pas ménagés. J'espère que le Grand public, notre maître à tous, ratifiera ce jugement.

M. VANDAL et CH. DELAC.

UN TOUR DE FORCE DES DÉCORATEURS !



Lundi soir. — MM. DELAC, VANDAL et LE SOMPTIER se demandent si vraiment ils pourront tourner le lendemain matin.



Mardi matin. — Après un travail acharné de toute la nuit, on tourne dans les décors terminés.



LE DUEL
ENTRE BUSSY & MONSOREAU

COMMENT J'AI RÉALISÉ La Dame de Monsoreau

par
RENÉ LE SOMPTIER

TANDIS que devant le public de la présentation, qui fit un accueil chaleureux au film *La Dame de Monsoreau*, se déroulaient les aventures de Diane de Méridor, de Bussy, et de Chicot, j'évoquais une scène dont je fus le héros malheureux et qui se passa il y a un quart de siècle environ, dans



RENÉ LE SOMPTIER.

un petite salle d'études d'un grand lycée de Province.

Ayant établi, avec des dictionnaires de Quicherat, une forteresse contre le regard indiscret du pion je délaissais avec mépris un thème grec pour lire *La Dame de Monsoreau*, qu'un camarade avait chipé dans la bibliothèque de son père.

Le lutte de Virgile et Thécrite contre le père Dumas est prodigieusement disproportionnée quand l'arbitre a quinze ans.

Aussi les amours de la Diane jolie et du

courageux Bussy me passionnaient à tel point que je n'entendis pas le « pion » qu'on avait surnommé le « Crapaud Vert » venir vers moi ; mais tout à coup il bondit sur le livre du père Dumas et me gratifia d'une consigne pour le dimanche suivant avec ordre de copier tous les verbes irréguliers grecs.

Le censeur me fit appeler le lendemain et j'avalais les yeux baissés ses amères reproches et son grave discours qui se termina par ces mots : « Si vous croyez que c'est en lisant des livres comme ceux-là que vous arriverez à faire quelque chose dans la vie... vous vous trompez. »

Prédestiné ?

Peut-être, mais en tout cas quand Louis Aubert me dit un jour : « Lisez immédiatement *La Dame de Monsoreau*, je dois vous présenter à M. Vandal ; nous vous avons choisi pour réaliser un film d'après l'œuvre de Dumas, j'eus, pendant une seconde, la peur atroce d'avoir encore une fois à suivre dans leurs capricieux aoristes les verbes lambano et consorto.

J'ai réalisé *La Dame de Monsoreau*, et ce fut un succès, mais avouez qu'elle me devait bien cela.

Comme tous les films heureux, *La Dame de Monsoreau* n'a pas d'histoire, il se contente de discrètes historiettes.

Le travail était facile puisque j'étais au « Film d'Art » où MM. Vandal et Delac ont créé toute une organisation qui simplifie d'une façon considérable la tâche du metteur en scène et où ils ont pris comme collaborateurs le maître-décorateur Delattre et l'habile Joubert, qui rendit des services signalés à beaucoup d'entre nous.

Aujourd'hui, j'ai oublié que la mise au point des batailles avec des épées qui n'étaient pas truquées fut hérissée de difficultés, je ne me rappelle plus si je n'ai pas un jour maudit la cavalerie devant l'entêtement des superbes coursiers qui n'avaient aucun souci du prix de la pellicule, je me souviens seulement que les fiançailles de *La Dame de Monsoreau* avec le public, furent brillantes, et j'en remercie les Amis du Cinéma qui souhaitèrent bonne chance au film le onze novembre dernier.

Et maintenant au revoir, je vais terminer mon thème grec.

RENE LE SOMPTIER.

QUELQUES INFIRMES A L'ÉCRAN

LE vieux mélodrame et la chanson larmoyante ont abusé des misères physiques. Pour obtenir le succès, des auteurs, de tout temps, ont voulu forcer la pitié du spectateur qui se sent un brave homme dans un fauteuil, car les pires canailles elles-mêmes s'émeuvent au spectacle théâtral d'infortunes imméritées. Je crois même que les crapules y sont fort sensibles, leur émotion les élève dans leur propre estime.

Mais il ne faut pas déduire de cette simple constatation que des écrivains ont toujours mis en lumière des infirmités, simplement par subterfuge. *Edipe roi*, par exemple, a un bien autre objet que celui de nous apitoyer sur une cécité. Au cinéma, nous devons tenir exactement le même raisonnement. Il y a le film pleurnichard où l'auteur a voulu nous émouvoir malgré son absence de talent. Il y a le film qui présente une situation curieuse et dont la sincérité n'est point douteuse.

Je sais tel film français où une malade de la poitrine est montrée uniquement pour forcer la pitié et où pas une minute le spectateur ne perçoit la vérité ou la franchise. Certain film italien exhibe, lui, un brave bossu (au cinéma presque tous les bossus sont très gentils) qui souffre de n'être pas aimé et, là encore, aucune scène, aucun trait n'est juste.

Si les scénaristes sans scrupules et sans tempérament n'avaient (ce « n'avaient » me plaît en l'occurrence), si donc ils n'avaient, pour être certains du succès « mondial », qu'à imaginer des histoires d'infirmités pitoyables, nous verrions bientôt à l'écran des imbécillités navrantes (ce ne seraient pas les premières).

Mais il y a de la sincérité quelquefois, alors nous la devons saluer au passage. Rappelons-nous *Le Miracle* où nous trouvons comme une Cour des Miracles. Le vieillard plein de foi, qui est aveugle et guérit les autres, n'est pas placé là pour nous émouvoir par son infirmité. Il est plutôt destiné à nous toucher par sa force de persuasion, par la puissance qu'il dégage. Mais il y a, auprès de lui, les faux infirmes et surtout le personnage si brillamment incarné par Lon Chaney. Je ne crois pas à la sincérité de l'auteur ou j'y crois mal lorsqu'il nous

présente le vieillard aveugle, mais le type de l'épileptique grimaçant est parfaitement admissible.

Dans *Satan*, le principal personnage n'est pas imaginé non plus pour nous faire pitié, du moins tout d'abord, car il fait souffrir autrui. Pourtant nous apprenons ensuite que son infirmité n'est pas étrangère aux défauts d'un caractère et, ce qui nous réconcilie un peu avec lui, c'est cette scène magnifique où la musique exerce une influence bienfaisante.

Dans *Les Yeux blessés*, comme dans la *Chanson des Ames*, une jolie aveugle est opposée à un homme difforme ou très laid. La situation elle-même n'offre rien que d'ordinaire, mais ce qui l'élève, c'est, dans les deux cas, ce qui suit. Dans *Les Yeux blessés*, l'homme se fait passer, vis-à-vis de l'aveugle, pour un beau garçon alors que, dans la *Chanson des Ames*, la pauvre fille sait que son mari est laid, mais celui-ci a peur de la guérison de sa femme, il exprime hautement cette crainte si bien que la malheureuse, après avoir recouvré la vue, réussit à la repérer afin de ne pas s'effrayer de la figure de l'époux. De la sorte, elle sera plus sûre de continuer à l'aimer. Ainsi, la fin du film compense-t-elle largement la banalité de son point de départ.

Voici maintenant les *Deux Orphelines*. Le drame de Cormon et d'Ennery est parmi les plus puérils que l'époque du mélodrame nous ait laissés. Une aveugle martyrisée et que défend un jeune garçon mal bâti, c'est là, en somme, le principal de la pièce. Or, Griffith a trouvé le moyen d'émouvoir, même en dehors de l'excellente transposition dans le cadre de la Révolution ; ce qu'au théâtre il n'aurait pu ne pas obtenir, il l'a réalisé au cinéma par les expressions, dans un décor déterminé, de Lillian et Dorothy Gish et celles de Schildkraut. C'est qu'au cinéma, un artiste sauve un rôle beaucoup mieux que sur la scène.

Quelques films présentent des infirmités destinées à faire rire et Ben Turpin, par exemple, qui joue dans les comédies Mac Sennett, louché des deux yeux, mais je ne sais pas du tout si son strabisme est la cause unique de son comique.

LUCIEN WAHL.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Maë Murray a terminé « *Coronation* ». Elle a commencé la réalisation de « *La Poupée* » d'après la célèbre opérette française. Naturellement, la jolie Maë interprète la « *Poupée* » à sa façon et l'écran nous révélera, lorsque nous verrons ce film, sa sculpturale beauté.

Après « *La Poupée* » miss Murray tournera « *Mademoiselle Minuit* » dont l'action est située à Montmartre et à Monte-Carlo. Elle tournera les extérieurs en France.

— Gloria Swanson vient d'acheter une nouvelle maison pour la coquette somme de 300.000 dollars. Elle y a donné, à l'occasion des fêtes de Noël, une grande fête pour servir d'inauguration.

— Le sympathique star français Gaston Glass a signé un brillant contrat de deux ans avec les « *Schulberg-Maier Studios* » où il travaillera sous la direction des metteurs en scène Fred Niblo, Louis Gasnier, Tom Forman, etc... Les deux derniers films de Gaston Glass « *Gimme* » (Goldwyn-Erka) et « *Le Héros* » (Louis Gasnier) ont été présentés avec un énorme succès à Los Angeles. Notre compatriote se fait construire une nouvelle maison à Beverly-Hills. Travaillant sans arrêt, Gaston Glass a produit en 1922 quatorze films dont il est le star. La presse américaine ne tarit pas d'éloges sur notre talentueux compatriote et les chroniqueurs le nomment « *Le second Valentino* » ! Et cela veut dire quelque chose en Amérique !

— Andrée Peyre, l'aviatrice française, à peine de retour à Hollywood, a déclaré qu'elle allait retourner à Paris. Elle entreprendra un grand raid aviatique en Egypte et dans les Balkans. A moins toutefois, qu'elle ne renouvelle son contrat avec Pathé, mais cela est peu probable attendu que notre charmante compatriote ne veut plus faire de « *serials* ».

— Wallace Reid le star bien connu de la Famous-Players Lasky est à la mort. Les journaux mènent une campagne très vive au sujet de « *L'Affaire Wallace Reid* » attendu que le pauvre garçon dont la vie est actuellement en si grand danger, est victime de la boisson et des stupéfiants. Sa femme a déclaré à la police que depuis deux ans Wallace Reid prenait de la morphine et de la cocaïne chaque jour en compagnie d'une bande d'autres artistes, et qu'en outre il buvait chaque jour plusieurs litres de whisky et de liqueurs fortes diverses, ce qui a achevé de le mettre dans l'état où il est actuellement. Les médecins ne répondent plus de la vie de Wallace Reid, qui, depuis huit jours, n'a pas prononcé un seul mot. Il est actuellement dans le coma dans un des hôpitaux de Los Angeles. Mme Wallace Reid qui a donné à la police les noms des autres artistes qui venaient régulièrement s'ennivrer ou s'adonner aux drogues chez son mari, a déclaré, en outre, que c'étaient les amis de son mari qui avaient entraîné le pauvre garçon sur ce chemin. Il est probable que les artistes qui faisaient ces « *partys* » avec Reid auront des ennuis très graves. La direction de la « *Famous-Players Lasky* » s'est vue obligée de se dispenser des services de Reid, d'ailleurs incapable de travailler depuis plusieurs mois. Ce nouveau scandale qui défraye la chronique américaine provient encore d'un artiste de chez « *Paramount* » qui, décidément, n'a pas de chance avec les affaires Arbuckle, Taylor, Valentino, Swanson, Daniel, etc. La série continue et on commence à prendre l'habitude ici de dire : « *C'est un Scandale Paramount* » !

— Rodolph Valentino a perdu son procès contre la « *Famous-Players* ». Il ne pourra pas travailler jusqu'en 1924 à moins qu'il ne consente à retourner pour les mêmes appointements avec la « *Paramount* » et c'est probablement ce qu'il fera s'il est raisonnable...

— Charles Ray, après deux mois de repos, durant lesquels il parut dans plusieurs théâtres, vient de recommencer à tourner.

— Les détectives Mc Cauley et Pierce ont arrêté le 15 décembre M. Jack Crane pour le délit de « *vol et larcin* » sur la plainte de la star bien connue Dorothy Wallace.

Dorothy Wallace avait constaté la disparition, lors d'une soirée qui eut lieu le 1^{er} octobre dernier, d'une barrette de 12 diamants de très grande valeur. Or, Jack Crane qui assistait à la soirée s'est présenté cette semaine chez un bijoutier pour lui vendre les diamants. Comme la disparition de la broche avait été signalée chez tous les bijoutiers, celui chez qui Crane se présenta se hâta d'avertir la police et Jack Crane fut arrêté, au 517 South Main Street à Los Angeles.

Ajoutons que Jack Crane (alias Cortez) vient de signer cette semaine un important contrat de 5 ans avec la « *Famous-Players Lasky* » en qualité de star !!! C'est gai pour elle !

Il est probable que Dorothy Wallace retirera sa plainte, Jack Crane ayant déclaré en prison qu'il avait « *trouvé* » les diamants par terre...

Robert FLOREY.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer « *Cinémagazine* ».

Cinémagazine à Londres

— *Robin Hood* avec Douglas Fairbanks vient d'être présenté aux membres de la presse et a remporté un franc succès. Il passe en exclusivité dans la salle du « *London Pavillon* » un des plus beaux théâtres de Londres.

A ce propos Charles B. Cochrane, impresario américain qui dirige plusieurs théâtres de Londres, dont le « *London Pavillon* » raconte une petite anecdote fort significative.

Il y a quelques mois, il avait décidé de faire passer dans cette salle « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». Au dernier moment il changea d'idée et ce n'est pas sans regret qu'il apprit le succès de ce film au « *Palace Theatre* ». Il voulut avoir sa revanche et, dernièrement, à New-York, en voyant « *Robin Hood* » il n'hésita pas à le louer pour son théâtre pour une période indéterminée.

Charles B. Cochrane est un impresario heureux, toutes les pièces qu'ils a présentées jusqu'ici ont obtenu beaucoup de succès ; mais il avoue qu'il ne connaît pas grand'chose aux films dont il n'a vu, en tout, que quatre ou cinq des meilleurs.

C'est « *Phi-Phi* », la fameuse opérette, qui tenait l'affiche du London Pavillon avant *Robin Hood*.

— Miss Betty Balfour sera « *Nell Gwynne* » dans le prochain film de la « *Welsh-Pearson* ».

C'est un film historique. Nell Gwynne fit beaucoup parler d'elle sous le règne de Charles II — dont le scénario est signé par Alicia Ramsay en collaboration avec George Pearson, qui en dirigera l'exécution.

Il est fort possible que cette bande figure sur la liste des films qui seront projetés dans les cinémas d'Angleterre durant « *la semaine du film anglais* ».

Maurice ROSETT.

ON S'AMUSE A HOLLYWOOD !



Où l'on voit MARY PICKFORD, punie par notre correspondant ROBERT FLOREY, pour n'avoir pas bien récité les fables de La Fontaine...



... et où l'élève MARY PICKFORD coiffe à son tour ROBERT FLOREY du Dunc-Cape (bonnet d'âne) attendu qu'il n'a pas su sa leçon d'anglais.

DOCUMENTAIRES

J'ai des amis qui ne lisent pas de romans. Ce sont des gens graves, qui dédaignent ces ouvrages frivoles. Ils lisent des ouvrages d'économie politique, et voient ce qu'ils y lisent.

J'ai d'autres amis qui ne lisent pas de romans, parce qu'ils en font ou qu'ils ont envie d'en faire (et à la vérité lorsqu'on dénombre les gens qui écrivent des romans, on se demande comment il en reste pour les lire).

Aujourd'hui, tout le monde est plus ou moins auteur, prétend voir la nature par ses propres yeux. Ne pas se laisser imposer l'interprétation du voisin ; c'est la suite logique, mais absurde, de l'individualisme romantique.

Les gens qui ne lisent pas de romans sont les mêmes qui, au cinéma, n'aiment pas les « histoires », ne supportent que les « documentaires ». (En y ajoutant toutefois nombre de gens qui tout simplement n'aiment pas le cinéma.)

Il est bien porté de n'aimer que les documentaires. Cela prouve qu'on est cultivé, sceptique, supérieur, qu'on ne se laisse pas émouvoir par « les petites histoires idiotes bonnes pour les midinettes. » (Cette formule englobe toutes les œuvres comprises entre *La Chatterette fantôme* et... N'attristons personne !)

Mais tout d'abord qu'est-ce qu'un documentaire ?

De *docere*, instruire, affirme Littré. Lorsque *Pathé-Revue* nous montre une machine à fabriquer des boîtes en carton dont les mouvements sont analysés au ralenti, nous sommes en présence d'un documentaire : pas de doute.

Mais voici, sous la même rubrique, autre chose : *La Chasse aux Ours gris dans la Sierra Nevada*. C'est un film qui dure, mettons vingt minutes : or la chasse a duré sept ou huit heures. Donc il y a eu choix, élimination de passages considérés comme monotones ou sans intérêt. L'ours est tué à la fin : ceci arrive une fois sur trois ou quatre. L'histoire est présentée dans son ordre logique et dramatique, exposition, péripéties, dénouement, tout comme une tragédie classique : pour peu que vous ayez chassé, fut-ce le lièvre dans la plaine Saint-Denis, vous ayez pu remarquer que les événements s'agencent rarement de manière aussi satisfaisante. Si vous êtes un peu de la partie — chasse ou cinéma — vous constaterez divers tritiques. Certains personnages ont été pris en dehors de la chasse qu'on nous montre, afin de bénéficier d'un meilleur éclairage, d'un jour favorable. Deux épisodes

donnés comme se suivant immédiatement ont été pris à des jours différents, parfois le second avant le premier. Plus l'œuvre est réunie, mieux elle se présente, plus elle contient de mensonge, c'est-à-dire d'art.

Un chef-d'œuvre à cet égard était *Nanouk*, et il est singulier que des critiques perspicaces aient fait de ce beau film une arme de guerre contre l'œuvre d'art, sans s'apercevoir qu'ils se trouvaient en présence d'une œuvre comportant beaucoup plus d'art et de composition que cent films soi-disant inventés. Oui, il y a dans *Nanouk* un cadre documentaire de premier ordre ; mais le film est surtout beau comme un drame très simple et très net dont le titre pourrait être : *Mangeront-ils ?*

Le miracle, dans ce cas, est d'avoir choisi un drame réalisable presque tout entier avec des scènes de la vie réelle, prises sur le vif (je dis *presque*, car il y a des truquages évidents, analogues à ceux dont je parlais plus haut). Mais on ne peut pas filmer que des sauvages ; les actions de notre vie civilisée, qui ont bien leur intérêt aussi, ne se présentent pas sous un aspect aussi net, aussi direct, sont constamment enlacées les unes aux autres dans des conditions qui permettent difficilement d'isoler celles qui suscitent un intérêt spécial, enfin et surtout n'admettent guère la présence constante d'un opérateur. Si l'on veut prendre les gestes, les expressions qui composent le personnage d'un ambitieux ou d'une amoureuse, on ne saurait trouver de modèle direct réel ; force est de prendre un intermédiaire, un miroir, d'inviter un artiste à reproduire ces expressions, ces gestes d'après son observation et son imagination.

On prend un *miroir*, dans *Nanouk* quand on demande aux Esquimaux de reproduire, devant une paroi de neige éclairée par le soleil, les mouvements qu'ils font pour se coucher dans l'iglou obscur ; on prend un miroir quand, au lieu d'aller photographier sur le vif une femme qui aime ou qui pleure, on demande à Lilian Gish de faire passer sur son visage les expressions de la joie, de la timidité, de la terreur, du désespoir. Dans l'un et l'autre cas, il y a mensonge, c'est-à-dire œuvre d'art.

Il ne faut donc point décourager ceux qui prétendent, non pas seulement nous intéresser par le spectacle de la réalité, mais nous émouvoir par l'effort de leurs imaginations ; c'est après tout la fin suprême de l'art, et contre cela dix mille *navets* ne prouvent rien. Si *Peau d'Ane* nous est conté — bien conté — prenons-y, sans scrupule, un plaisir extrême ; nous nous trouverons en bonne compagnie.

LIONEL LANDRY.

LES GRANDS FILMS

“ LES OPPRIMÉS ”

(LES FLANDRES SOUS PHILIPPE II)

Concepcion de Playa Serra	RAQUEL MELLER
Don Luis de Zúñiga y Requesens, Général et Ambassadeur du roi Philippe II (1503-1576)	M. MARCEL VIBERT
Philippe de Hornes (gentilhomme flamand)	M. ANDRÉ ROANNE
Don Ruys de Playa Serra, Comte de Scillia, père de Concepcion et Grand Prévôt du Conseil des Troubles	M. ALBERT BRAS
Ferdinand Alvarez de Tolède, duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas espagnols (1508-1582)	M. SCHUTZ
Baron de Honnebecke (gentilhomme flamand)	M. MARNAY
Pépita (nourrice de Concepcion)	Mme VOIS
Opérateurs de prises de vues : MM. KRUGER et ASSELIN	
Scénario et mise en scène de HENRY ROUSSELL	
Direction : WILLIAM ELIOTT	

IL n'y a peut-être pas dans l'Histoire d'époque plus terrible que celle vécue par les Flandres sous le règne de Philippe II, plus terrible et plus palpitante, plus belle dans son horreur — et plus tentante à faire revivre pour un homme de théâtre. Aussi, le théâtre, après la littérature, s'en est-il emparé à maintes reprises, et voici qu'à son tour, le cinéma y vient.

Et voici enfin, grâce au cinéma, merveilleuse invention, la plus merveilleuse des évocations, la plus tragique, la plus hallucinante... Voici toute la Flandre au temps du duc d'Albe, de l'effroyable Duc d'Albe, et voici toute l'Espagne aussi, grâce à cette artiste unique : Raquel Meller.

Ah ! comme M. Henry Roussel, pur artiste, a bien fait d'inciter et de convaincre Raquel Meller d'incarner l'héroïne du film qu'il rêvait ! Et que voilà donc un beau film — et français ! — un film que tous les metteurs en scène devraient voir et revoir, et dont, tous, ils devraient s'inspirer !

Je ne veux pas dans un compte-rendu rapide, déflorer « l'histoire » imaginée par M. Henry Roussel et qui jette, en une époque d'effroi, dans les bras l'un de l'autre une jeune fille espagnole, la fille du Grand Prévôt du Conseil des Troubles, Concepcion de Playa-Serra, et le fils d'un des plus purs martyrs flamands, Philippe de Hornes. L'affabulation est ingénieuse puisqu'elle met en scène le Duc d'Albe, le sanglant Conseil des Troubles, Requesens, l'Ambassadeur d'Espagne et le peuple opprimé dans les plus beaux et les plus historiques décors du monde... Elle est aussi — enfin ! — vraisemblable, et se lit comme un beau livre.

Mis en scène avec un art souverain, grand, noble, tragique et poignant, ce film possède en outre une interprétation hors de pair, qui réunit des artistes dont la conscience devrait servir d'exemple : Schutz



Le Comte de Scillia et sa fille

est un duc d'Albe qui restera dans le souvenir de tous ; Bras, excellent acteur, a trouvé dans le rôle du père de Concepcion un emploi dans ses cordes, où il peut faire valoir

des dons rares de bon cœur et d'attendris-
sante bonté ; *Marcel Vibert* est un Re-
quesens de grande allure ; *André Roanne*,
Philippe de Hornes, un jeune premier re-
marquable — et jeune ! — ...mais quels
adjectifs trouverais-je pour dire toute l'ad-



« L'introuvable » duc d'Albe

miration passionnée que suscitera *Raquel Meller*, révélation, *Raquel Meller* incom-
parable, *Raquel Meller*, que l'on ne croyait
qu'une chanteuse de génie et qui est la
plus admirable parmi les plus admirables
comédiennes !

Levons les bras au ciel ! Crions fran-
chement notre joie !

Voici un film français qui fera une belle
carrière en France et qui possède tout ce
qu'il faut pour prendre une belle place à
l'Etranger.

LUCIEN DOUBLON.

RÉSUMÉ DU SCÉNARIO

EN cette sombre fin du XVI^e siècle, le peuple
flamand gémit sous la tyrannie du terri-
ble Duc d'Albe (*M. Schutz*) le légendaire et
cruel gouverneur des Pays-Bas Espagnols.
C'est en vain que son Grand Prévôt le Comte
de Scillia (*Albert Bras*) tente, par des
jugements empreints de pitié, de ramener la
confiance dans le malheureux pays. Mais les

efforts du magistrat suprême ne parviennent
pas à suspendre les décapitations qui éclabous-
sent de sang la Grand'Place de Bruxelles.
Concepcion de Playa Serra (*Raquel Meller*),
arrivée d'Andalousie le matin même, doit pour
se rendre au Palais du Grand Prévôt son père,
assister à une de ces parades funèbres.

Entraînée par l'ardeur de son cheval, Con-
cepcion traverse la place au moment même où
un condamné expire sous le glaive. A cette
vue, elle se sent prise de compassion pour le
malheureux peuple flamand. Dans la foule des
Opprimés, la fille du Grand-Prévôt a d'ail-
leurs distingué Philippe de Hornes (*André
Roanne*) un jeune gentilhomme bruxellois, fils
d'une des premières victimes du Duc d'Albe.
Une idylle s'est ébauchée entre la jeune Espa-
gnole et le gentilhomme flamand.

Or, durant une fête donnée au Palais Ducal,
Concepcion apprend que le gouverneur a dé-
cidé d'arrêter à l'aube, Philippe de Hornes et
de l'envoyer à l'échafaud. La jeune fille ira
avertir celui qu'un danger de mort menace.
Grâce à cette intervention, Philippe échappe à
ses persécuteurs. Concepcion accepte de revoir
le jeune homme, mais refuse de dévoiler son
origine espagnole. Métamorphosée en une fille
du peuple, elle va en compagnie de Philippe
de Hornes porter secours aux plus nécessi-
teux des Opprimés.

Mais les Bruxellois se sont soulevés contre
le tyran. Comme le carrosse des Playa Serra
rentre du Palais Ducal, le Grand Prévôt et sa
fille tombent aux mains des révoltés. Au pre-
mier rang, se trouve Philippe de Hornes qui
reconnait avec douleur dans celle qu'il croyait
une petite Flamande simple et charitable, la
fille d'un des Oppresseurs Espagnols. Mais,
l'amour du jeune homme l'emportant sur ses
haines de race, il veut dans un effort déses-
péré protéger celle qu'il aime malgré tout.
Philippe blessé d'un coup d'épée est trans-
porté au Palais de la Prévôté par Concep-
cion ; il y est pansé et il ne tiendrait qu'à
lui de trouver asile chez ceux qu'il a sauvés.
Son orgueil de patriote l'en empêche. Phi-
lippe quitte la demeure de Concepcion et s'en
va à l'aventure à la recherche d'une mort qui
ne veut pas de lui.

Le désespoir éprouvé par Concepcion s'ag-
grave du fait qu'elle inspire une passion vio-
lente à un Grand Seigneur Espagnol, le comte
de Requesens (*Marcel Vibert*) envoyé extraor-
dinaire du Roi Philippe II. La jeune fille a
perdu l'homme qu'elle aime. Entre temps, les
patriotes Flamands, exaspérés par les repré-
sailles espagnoles, ont condamné à mort le
Grand Prévôt.

Une nuit, Concepcion surprend dans les cou-
loirs de la Prévôté un étranger qui ne peut
être que l'exécuteur du terrible jugement. Ap-
pelant les gardes, elle fait arrêter le nocturne
visiteur, quand à la lueur des flambeaux, elle
reconnait Philippe de Hornes lui-même. Elle
vient de livrer à la justice l'homme aimé...
L'intention criminelle du gentilhomme flamand

semble évidente. Il montera à l'échafaud le
lendemain. Concepcion a résolu de faire évader
Philippe.

Pour pénétrer dans le cachot du prison-
nier, il lui faut un laissez-passer. La jeune
fille l'obtient du Comte de Requesens, après
lui avoir juré de devenir sa femme. Elle pé-
nètre dans la prison, s'approche du geôlier, s'ap-
prête à faire évader Philippe et à prendre sa
place, quand l'envoyé extraordinaire en per-
sonne apparaît et détruit tout espoir d'évasion.

Concepcion est rentrée à la Prévôté pour
se jeter aux genoux de son père. Elle lui ap-
prend que Philippe de Hornes avait pénétré
la nuit dans le Palais avec la seule intention
de la revoir, elle Concepcion... Ils s'aiment et
se rencontrent en secret depuis de longs mois...
Le comte de Playa Serra, miséricordieux et
bon, relève son enfant suppliante. Il l'emmène
à la Séance du « Conseil des Troubles » où
elle comparait comme témoin à décharge. Mais
l'auditoire accueille avec indignation la révé-
lation de cet amour d'une Espagnole pour un
Flamand. Pourtant la procédure du Grand
Prévôt oblige le Tribunal à abandonner les
poursuites. Le Conseil des Troubles s'apprête

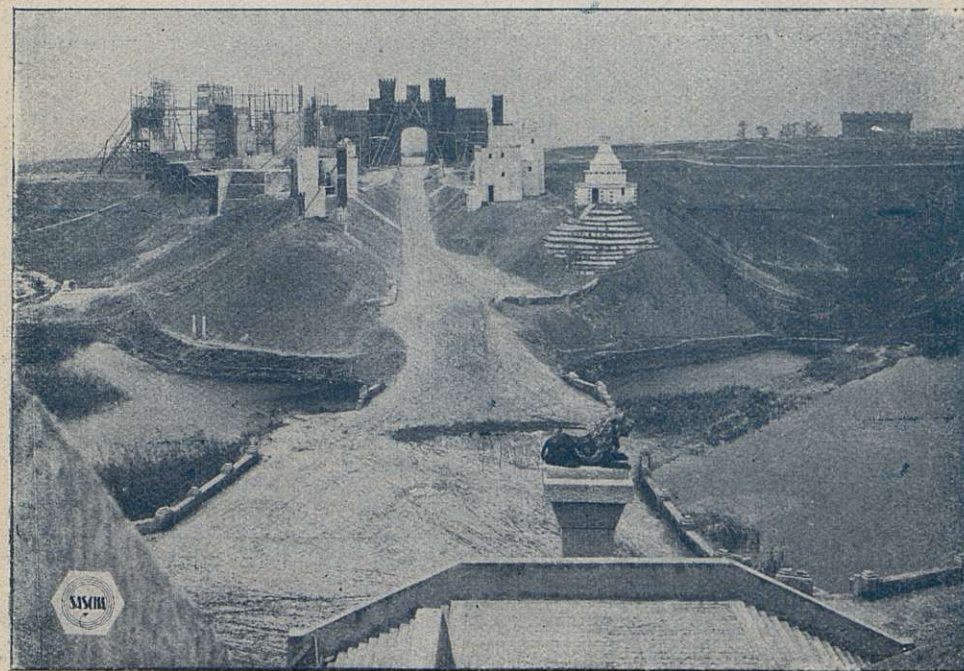
à libérer Philippe de Hornes, quand le Duc
d'Albe qui, dans l'ombre de sa loge assistait
à cette audience, intervient en personne, pour
prononcer l'accusation suprême qui entraîne la
condamnation sans appel de Philippe.

Le scandale causé par le témoignage à dé-
charge de Concepcion devant le Tribunal a
causé la révocation du Grand Prévôt, qui, ac-
compagné de son enfant, s'apprête à regagner
l'Espagne. Mais la jeune fille veut assister
jusqu'au pied de l'échafaud celui qui est son
époux devant Dieu.

Tout à coup, comme Philippe va mourir, on
voit s'élancer sur la place un courrier royal,
qui s'approche du comte de Requesens et lui
remet un édit le nommant Gouverneur des
Pays-Bas, en remplacement du Duc d'Albe.
Celui à qui Concepcion a fait le serment sur
la Vierge de devenir sa femme, sait sacrifier
son amour à l'intérêt de son pays.

Il comprend que la grâce de Hornes, son
rival dans le cœur de Concepcion, hâtera la
réconciliation du peuple flamand avec ses mai-
tres espagnols, et il arrête la hache du bour-
reau. Délivrant Concepcion de son serment, il
unit la jeune fille à Philippe de Hornes.

UNE MERVEILLE DE DÉCORATION



Ce curieux décor à la masse si imposante a été édifié pour
« Le Sixième Commandement » le film sensationnel qui sera édité prochainement

Une Grande Firme Américaine fait appel aux Compositeurs Cinégraphiques Français

Cet article, écrit par M. Carl Laemmle, Président de l'Universal Pictures Corporation, vient de nous arriver et nous nous faisons un grand plaisir de répondre au vœu de notre éminent correspondant en le publiant.

L'ambition est naturelle à l'homme. Tous ou presque tous, nous possédons une ambition secrète que nous aimerions réaliser dans le courant de notre vie, hélas ! trop courte.

Ceux qui n'en possèdent point, sont vraiment à plaindre et très malheureux.

Voici donc mon idée et où je veux en venir. Les metteurs en scène américains la connaissent déjà pour l'avoir lue dans les principaux magazines cinématographiques des Etats-Unis qui me firent l'honneur de la publier. Mais j'aimerais tout spécialement la faire connaître aux directeurs français, que j'apprécie hautement, et qui, je l'espère, s'y intéresseront.

M'y voici. Ayant toujours vécu en contact avec les metteurs en scène, il m'a été facile de les étudier et de connaître leurs idées et leurs rêves. Aussi, de bonne grâce, je me propose de les aider dans la mesure du possible et de leur bon vouloir.

J'ai la certitude que chaque metteur en scène a en tête l'idée d'un grand film qu'il aimerait produire avec toutes les chances d'une bonne réalisation. Chacun d'eux attend le moment propice, c'est-à-dire une occasion de pouvoir mettre en œuvre son plus cher désir.

Ils n'y parviennent que bien rarement, à moins qu'ils ne fondent leur propre compagnie. Dans ce cas ils sont libres de produire ce qu'ils veulent.

Mais ce n'est pas tout, il faut aussi penser à ceux qui n'ont pas la possibilité de pouvoir monter leur compagnie, parce

que différentes choses les en empêchent. Ceux-là aussi ont des idées, et tout comme celles de leurs collègues plus fortunés, elles méritent, si elles sont bonnes, d'être développées.

C'est à ces hommes-là que je m'adresse spécialement, et avec qui je voudrais entrer en relations. Je pense que nous pourrions travailler ensemble, pour notre bien commun.

Ma proposition est très sérieuse, et je m'y tiendrai. D'ailleurs, la Compagnie Universal Pictures Corporation que j'ai l'honneur de présider, est assez connue et assez bien cotée sur le marché mondial, pour que je puisse vous apporter toutes les meilleures garanties.

Donc aussitôt que vous serez touchés par cet article, vous, les metteurs en scène qui avez de bonnes idées à mettre en pratique, et qui avez besoin d'aide, mettez-vous de suite en rapport avec moi. De cette façon peut-être, pourrez-vous un jour, ainsi que vous l'avez toujours désiré, monter votre film, gagner la fortune et la gloire en travaillant de concert avec la Compagnie Universal Pictures Corporation.

Je crois fermement que nous pouvons trouver de tels hommes et, si nous tombons d'accord avec eux sur leurs idées, certainement, nous serons capables de produire les meilleures superproductions, mieux que n'importe quelle autre compagnie.

Le directeur ou metteur en scène qui est sérieux au sujet du film qu'il désire produire tout spécialement, trouvera en nous une bonne coopération ; et je suis certain que nous pourrions très bien nous entendre sur une base qui sera profitable pour le metteur en scène aussi bien que pour nous.

A bon entendeur, salut ! comme dit le proverbe.

CARL LAEMMLE.

Cinémagazine est mis en vente partout par les soins des Messageries Hachette, 111, Rue Réanmur. En Belgique, la diffusion est assurée par les Messageries Dechenne, 20, Rue du Persil, et, pour la Suisse, par la Maison Naville, 5, Rue Levrier à Genève.

Kid Roberts, Gentleman du Ring

Tout le monde des sports, du cinéma et du théâtre se pressait dans la vaste salle du Gaumont-Palace, où Universal-Film présentait un des derniers et un des plus curieux films venus d'Amérique : *Kid Roberts, Gentleman du ring*, réalisé en six rounds de trente minutes.

Mon incompetence en la matière m'interdit de parler et de juger cette production au point de vue sportif, mais les applaudissements du sympathique Criqui, à côté duquel je me trouvais et qui marquait les jolis coups pendant les combats sur le ring, me prouvaient que Kid Roberts, parfait artiste, était également, sans doute, excellent boxeur.

Nous avons assisté, en six rounds, c'est-à-dire en six épisodes, à la vie, à l'ascension d'un boxeur, Kid Roberts, que son manager, Joe Murphy, entraîne, surveille et conduit à la victoire.

Pourquoi Kam Halliday, parfait gentleman, d'une famille très cotée, s'est décidé à se faire boxeur ? La ruine de son père, et l'amour qu'il éprouve pour Miss Irène Gresham, sa fiancée, l'ont poussé à tenter la fortune par ce procédé pour le moins moderne.

Au cours de sa carrière de boxeur, Kid et son manager se trouveront toujours en butte à l'hostilité de Jimmy Warney, brute stupide, mais roublard, auquel tous les procédés, mêmes



malhonnêtes, seront bons pour essayer de faire « tomber » le sympathique champion.

De charmantes intrigues sentimentales égaient la vie rude et toute de travail du jeune poulain qui parviendra enfin, après mille péripéties, et en évitant mille embûches, à devenir champion d'Angleterre.

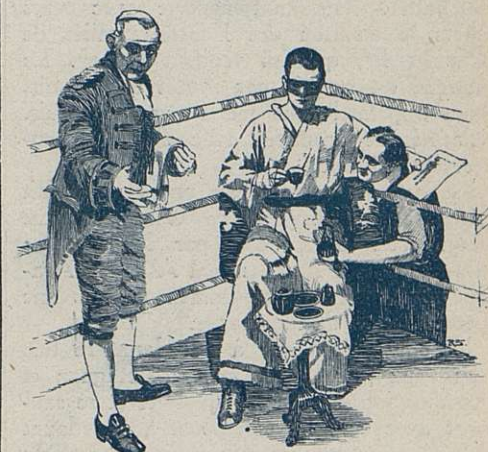
Tant par sa conception que par son interprétation et la façon dont sont traitées certaines scènes, ce film, dont en quelques mots je viens de vous donner les grandes lignes, est vraiment le premier du genre qu'il nous ait été donné de voir jusqu'à ce jour.

C'est une étude fouillée, approfondie des mi-

lieux de boxe. Managers, boxeurs, salles d'entraînement, réunions sportives ont été l'objet d'une observation aigüe.

Du sentiment, de l'émotion, de la comédie et du drame intense, composent le scénario très complet. D'un bout à l'autre, c'est de la vérité, de la vie.

Les textes de M. Faivre sont toujours dans la note du film. Le plus souvent rédigés dans le plus pur argot sportif, ils sont originalement illustrés d'amusants dessins de Sach. Ces dessins sont pour les sous-titres et pour le film, de prestigieux commentaires humoristiques.



Réginal Denny, dans son rôle de Kid Roberts, fut très souvent applaudi, tant pour ses prouesses sportives et sa science de pugiliste que pour l'extériorisation de ses divers états d'âme et son jeu sincère.

Hayden Stevenson, le manager Joe Murphy, sympathique et loyal, sut rendre exactement la mentalité du parfait conducteur de champions, du directeur de conscience, de « la bonne nourrice » comme le dit un amusant sous-titre.

En résumé, ce spectacle qui plaira considérablement aux sportifs, plaira aussi à tous ceux qui ont été souvent sévères envers les gens du Ring. Ici, on nous présente très franchement le bon grain et l'ivraie, mais le bon grain est si élégant, si gentleman, que la cause de ce film est gagnée d'avance auprès du public, d'autant plus que les interprètes féminins sont toutes jolies, gracieuses et bonnes comédiennes, que le rôle principal du Kid est tenu par un jeune premier éminemment sympathique et les rôles secondaires admirablement typés par des artistes choisis avec le goût le plus sûr.

Ajoutons enfin, que *Kid Roberts, Gentleman du Ring* sera publié en feuilleton dans « L'Auto », en une adaptation de Marcel Allain, un maître du genre.

A. T.

VINGT ANS APRÈS

VI. — DANS LES CAMPS OPPOSÉS

D'ARTAGNAN et Porthos, ayant retrouvé Mordaunt, s'embarquent pour l'Angleterre. La lutte commence entre Paris et la Cour. On masse des troupes autour de la capitale, tandis que le Parlement met Mazarin hors la loi, que le duc de Beaufort rentré à Paris tient de longs conseils avec Gondi, Broussel et les autres grands Frondeurs, et que Planchet, monté en grade, commande les milices bourgeoises. En Angleterre, l'armée de Cromwell et celle de Charles I^{er}, sont sur le point de se battre. Mordaunt négocie avec leurs chefs la trahison des Ecossais, alliés de Charles I^{er}, qui lui vendent le roy. Le marché est surpris par Athos et Aramis, mais trop tard pour que le roy puisse fuir. L'armée de Cromwell avance sans rencontrer de résistance.

Charles I^{er} est surpris par eux et fait prisonnier, tandis que de Winter est tué d'un coup de pistolet par Mordaunt ; d'Artagnan et Porthos font Athos et Aramis prisonniers et les emmènent dans une petite maison de Newcastle.

Cromwell accorde à Mordaunt la tête des deux prisonniers, mais d'Artagnan et Porthos refusent de les lui livrer et se sauvent avec eux. Ils échappent à Mordaunt à travers un bois et rejoignent l'escorte du roy.

Les quatre amis préparent avec soin un coup de force, mais au dernier moment, la porte s'ouvre et Mordaunt paraît. Les quatre amis s'enfuient encore, gagnent Londres, se déguisent en puritains, et attendent l'arrivée du roy.

Cinémagazine à Nice

— A l'As-Ciné, M. Duvivier a succédé à M. Keppens dans le studio de Saint-Laurent-du-Var.

Il tourne « Le Reflet de Claude Mercœur », d'après le roman de Frédéric Boutet, Gaston Jacquet, qui tient le double rôle de Claude Mercœur et son sosie (Le Reflet) tire un effet poignant de la scène où il tombe dans le pétrole enflammé et a tout le visage brûlé et ravagé.

— M. Keppens continue de tourner les extérieurs des « Deux Calvaires » en attendant que le studio qu'occupe en ce moment M. Duvivier soit libre.

— Marcel Levesque est venu jouer en chair et en os sur une grande scène de Nice où il fut très applaudi.

G. DAMBUYANT.

Le Caractère dévoilé par la Physionomie

GINA PALERME

LES YEUX expriment la séduction. Une nature passionnée, volontaire, entêtée, capricieuse, voulant commander. Un être extraordinairement sensible.

LE NEZ, aux narines très mobiles, marque l'indépendance d'action, l'insouciance de l'opinion publique et la confiance en soi. Un tempérament qui ne peut pas supporter que les autres se mêlent de ses affaires, comptant sur son tact et sa diplomatie pour remporter la victoire.

LA BOUCHE révèle une nature impulsive, impétueuse, ainsi qu'une vive imagination.

LE MENTON JOLI, annonce la susceptibilité ainsi qu'un caractère changeant « comme le vent ». La face au complet, le jeu de tous les traits de la physionomie exprimant une émotion gaie, indiquent la jeunesse de caractère, la gaieté. Ils expriment aussi l'acuité du sens de l'observation et le bon sens. Nous trouvons dans tous les charmes de ce physique parfait, l'indication d'un naturel sentimental et artiste.

LA TÊTE. Remarquez son assise parfaite qui dénote l'habileté artistique, ainsi qu'un désir de conquête.

LE TEMPÉRAMENT. Révèle une accumulation de forces nerveuses, grande force physique et mentale. Ce type est généralement satisfait de la vie, et n'en voit que les bons côtés.

JUAN ARROY.

Notre prochain Concours

Nous avons donné dans notre numéro du 19 janvier le titre de notre prochain concours.

LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE qui commencera dans notre prochain numéro.

Dans notre collection de photographies d'étoiles, nous avons pris 10 portraits des artistes les plus connus du public.

Chacun de ces portraits a été découpé en plusieurs morceaux et tous ces morceaux ont été mélangés.

Nous publierons chaque semaine la photographie de plusieurs de ces morceaux. — Gardez-les précieusement. — Il vous suffira de reconstituer ces 10 portraits pour gagner un des nombreux prix dont nous dotons ce concours amusant et facile.

LES FILMS DE LA SEMAINE

J'ai eu bien du mal à vous réserver un strapontin, me dit l'ouvreuse qui chaque semaine me place, alors que je suivais le sillage lumineux de sa petite lampe. Nous avons ce soir un monde fou ! »

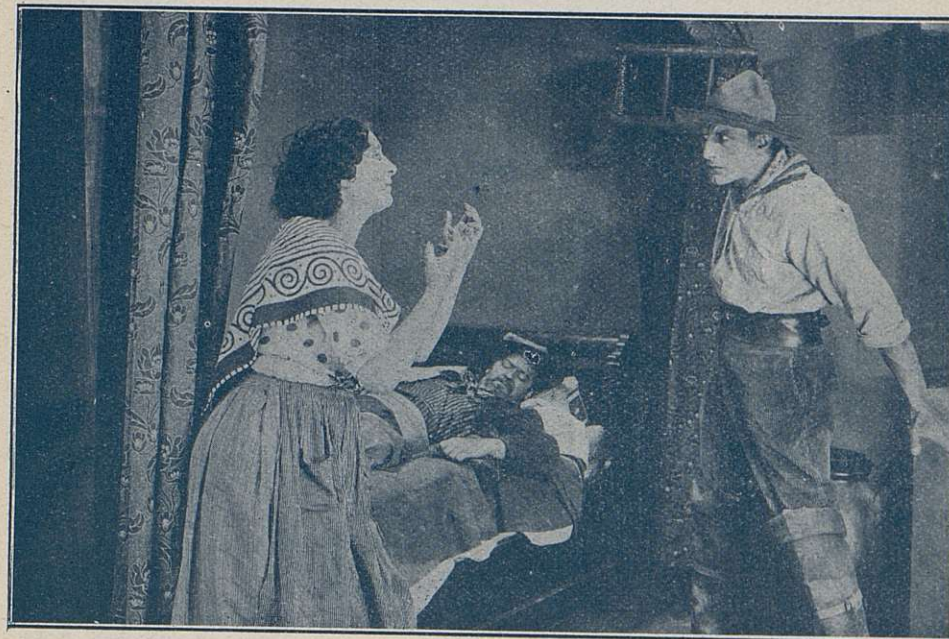
Notre-Dame-d'Amour, réalisé par M. André Hugon, avait, en effet, attiré la foule des spectateurs qui avaient gardé du Roi de Camargue, et de son interprétation, un excellent souvenir.

Je ne peux savoir l'impression que fit ce film sur le public, puisque que contrairement au théâtre où chacun à son gré exprime sa satisfaction et prodigue ses encouragements, l'usage

projets, mais la Vierge sans doute veille sur la jeune fille, qui pourra un jour, au bras de Pastorel, aller remercier Notre-Dame-d'Amour qui aura exaucé sa prière.

J'ai beaucoup apprécié les jolis coins de Camargue où ont été tournés les extérieurs. C'est vraiment là un des grands privilèges du cinéma que de nous révéler les belles contrées de France que sans lui nous ignorerions souvent, et de nous faire connaître, comme dans cette bande, les mœurs et les coutumes de ses habitants.

La photographie de toutes les scènes est ex-



CLAUDE MÉRELLE, CHARLES DE ROCHEFORT et JEAN TOULOUT dans « Notre-Dame d'Amour ».

veut qu'au cinéma, bons films et navets soient, après la projection, l'objet d'un mutisme indifférent. Je sais seulement que j'ai passé une excellente soirée, et que cela m'est toujours un grand réconfort de relever dans une production française toutes les qualités qui font les bons films.

Le scénario tiré du roman de Jean Aicard, est très intéressant. Emouvant même, sans jamais se départir de beaucoup de simplicité.

L'histoire de Zanette qui aime en silence le beau Pastorel, et qui confie à la Vierge son pur amour en même temps qu'elle lui demande la grâce d'être aimée elle aussi, est d'un charme réel. Les « mauvais », en l'occurrence la brute Martegas et la facile Rosseline, essaient bien à plusieurs reprises de faire échouer ses beaux

cellente, et je me réjouis de voir que depuis quelque temps cette qualité, primordiale à mon avis, n'est plus l'apanage des films américains.

Mme Claude Mérelle a trouvé là un de ses meilleurs rôles ; elle est haïssable à souhait dans son acharnement à faire le mal. Ses mines provocantes ou sournoises me la feraient détester, si sa beauté toutefois, ne plaçait pour elle l'indulgence.

La touchante Zanette ne pouvait trouver, pour pleurer, de plus beaux yeux que ceux de Mlle Irène Sabel. Cette jeune débutante dut être très bien dirigée, car elle sut rendre, avec beaucoup de charme, toute la douceur, toute l'ingénuité qu'exigeait son rôle.

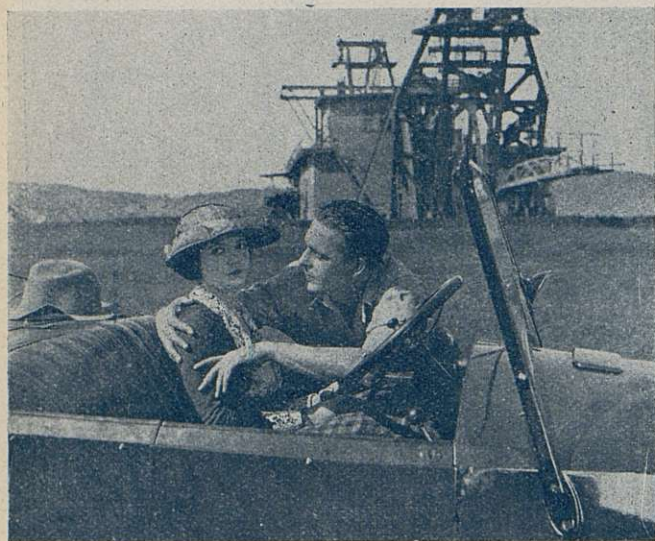
J'ai revu avec le plus grand plaisir Jean Toulout dont les créations m'ont toujours

vivement intéressé. Je l'ai retrouvé égal à lui-même, parfait dans sa composition de Martégas la brute mauvaise et malfaisante. Quant à Rochefort, excellent cavalier, il est toujours bien dans des rôles de ce genre. Il rend avec exactitude la violence et la brutalité des fils de la Camargue, meneurs de grands troupeaux.

De l'embouchure du Rhône aux vastes pâturages, me voici subitement transporté en Ecosse, dans un très vieux château où la belle comtesse de Kingshall, sous l'emprise d'un fascinant fakir, assiste impassible à la mort de son troisième mari.

Tel est, en effet, le début des *Yeux de Radium*, film dont le scénario, très américain, donne lieu à des scènes assez troublantes.

Fred Kelly, qu'attire le mystère dont s'en-toure cette femme, ne devra qu'à l'amour dont



WALLACE REID et LOIS WILSON dans « La Drague infernale ».

il est l'objet, de ne pas subir le sort de ses prédécesseurs dont la cervelle fut rongée, la nuit, par des yeux de radium. Le château est truqué, la comtesse et son sympathique ami tombent dans une cage de fer qui lentement descend au-dessus d'un brasier ardent. Tout serait perdu si... Mais pourquoi vous raconter la suite. Vous serez comme moi intéressé par toutes ces péripéties plus ou moins invraisemblables il est vrai, mais qui par leur variété et leur mouvement précipité ne manquent pas d'attrait.

Je n'avais jamais vu Mme Marowska, je me devais donc d'aller me rendre compte si tout le bien que l'on m'avait dit d'elle était à mon avis justifié.

Je dois à la beauté, à la grâce et à la grande sensibilité de cette artiste, la plus grande part du plaisir que j'ai éprouvé à la vision de *Idylle*

Tragique, film tiré du roman de Paul Bourget.

Il est des auteurs dont les œuvres semblent, à première vue, impropres à l'adaptation. Paul Bourget est parmi eux, ses romans étant faits presque uniquement de psychologie et d'observation.

Le travail de l'adaptateur d'*Idylle Tragique* était donc particulièrement difficile, et je dois reconnaître qu'il réussit à réaliser un drame émouvant. Les conflits de sentiments et de passions sont d'une réelle intensité, mais c'est surtout, et je le répète à dessein, à la magnifique interprétation de Mme Marowska que je dois l'émotion qui, dans certaines scènes, m'a étreint profondément.

Un ah ! de satisfaction s'éleva lorsque sous le titre du film que l'on allait projeter, le nom de la vedette : Wallace Reid parut. Il y avait maintes jeunes filles dans la salle, et Wallace Reid n'est-il pas le favori de beaucoup d'entre elles ?

La Drague Infernale est un roman d'amour, et de haine, dans le Grand-Ouest farouche, au pays des pépites.

Des montagnes à pic, des torrents bondissants, des plaines sans fin servent de cadres aux péripéties dont le sympathique Wallie est le héros.

J'ai beaucoup goûté ce film d'une bonne photographie et d'une très adroite mise en scène. J'ai beaucoup aimé aussi Lois Wilson toute de charme et de grâce, et j'ai quitté la salle très ému, non par le scénario qui naturellement se termine par une mariage, mais par les dernières nouvelles d'Hollywood que je venais de lire dans « Cinémagazine », et qui rela-

taient l'état de santé inquiétant de Wallace Reid, dont le sourire et la force saine venaient une heure durant de me tenir sous le charme.

J'aurai certainement gardé de deux amusants comiques : *Billy manque de cran*, et *La 300 H. P. de Bobby*, un excellent souvenir, si je n'avais vu depuis la prodigieuse réalisation de Max Linder : *L'Étroit Mousquetaire*. L'établissement qui passe ce film en exclusivité pourrait faire une économie en supprimant l'orchestre, dont les sons, d'un bout à l'autre de la projection sont couverts par les éclats de rire. Je me suis follement amusé, et je vous assure que je n'étais pas le seul. Voilà enfin de la franche et saine gaieté que vous ne manquerez pas, j'en suis sûr, d'aller apprécier comme il convient.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

VENT-DEBOUT. — René Leprince est assurément l'un de nos meilleurs animateurs. Son dernier film : *Vent-Debout*, le prouvera. Et d'abord il faut le féliciter d'avoir fait d'un roman une véritable « comédie cinématographique », ensuite de cette comédie une action

et lui confie le commandement d'un chalutier, pour un voyage, après quoi il l'emploiera dans ses bureaux. La pêche est abondante, mais un malheur survient : le mousse, grand admirateur de Jacques, est victime d'un accident et, en mourant, demande à être enterré. On débarque l'enfant sur la terre d'Islande, et Jacques apprend que c'est là, précisément que se trouvent les fameux terrains. Il se rend sur les lieux pour examiner lui-même les rochers, et



LÉON MATHOT et MADELEINE RENAUD dans « Vent debout ».

mouvementée, intéressante et qui saura, d'un bout à l'autre, captiver le public :

Jacques Averil, yachtman heureux et fortuné, apprend soudain la mort de son père, riche banquier, en même temps que sa ruine. L'achat de terrains, en Islande, que des experts avaient certifié contenir des sulfates et qui, en réalité n'en recélaient qu'une quantité très négligeable, a causé cette ruine et Jacques abandonne aux actionnaires la fortune qu'il tient de sa mère. Puis, sur les conseils d'un armateur, ami de son père, il s'embarque comme matelot et part en Islande. D'abord il lui faut mâter une brute, à bord, et cela donne lieu à un combat, fort bien réglé, disons-le en passant.

Puis c'est le retour et la déchéance forcée dans ce milieu grossier de matelots en bordée. L'armateur ne veut pas voir Jacques s'abrutir

d'abord, tout comme les experts, il croit avoir trouvé le merveilleux filon.

De retour à Paimpol il se hâte de prendre le train pour Paris : un de ses fidèles amis l'aidera à racheter les obligations tombées, et c'est ainsi que Jacques retrouvera la fille d'un des actionnaires ruinés dans la mignonne dactylo dont il est amoureux.

Puis un nouveau voyage en Islande met fin à son rêve de fortune : décidément les terrains ne valent rien ; mais les coquins qui avaient causé la banqueroute Averil se sont émus de voir le jeune homme racheter les obligations tombées : eux-mêmes les recherchent et c'est pour la Petite Marie la vraie fortune, car, grâce à Jacques, elle profite de leur erreur et vend ses titres pour un bon prix.

Désespéré, Jacques est rentré à Paimpol : il va reprendre le collier de misère. Mais là

jeune fille a su que c'est à lui qu'elle doit d'être riche à présent, et comme elle aussi l'adore, elle vient tout tranquillement le demander en mariage.

Et c'est gentil comme tout ce mariage final.

On le voit, le sujet est bien cinéma et permet les plus belles images. Les scènes qui se déroulent à bord sont remarquablement mises en scène.

En ce qui concerne l'interprétation, elle ne manque pas de valeur puisqu'elle a, à sa tête, Léon Mathot, qui possède sur le public une action certaine. Un Léon Mathot nouvelle manière, vif, gai, batailleur, une révélation ! — et Mlle Madeleine Renaud dont on appréciera la simplicité et le charme qui font les grandes vedettes. Madeleine Renaud, qui appartient à la Comédie Française peut prendre, si elle le veut, si « on » l'y aide, l'une des toutes premières places à l'Ecran.

Il serait injuste de ne pas citer aussi Camille Bert, qui a composé un admirable type de brute maritime, Tourneur très élégant et racé, Maud Tiller tout à fait charmante.

Vent-Debout connaîtra le grand succès.



ARMAND BERNARD dans « L'Homme inusable ».

L'HOMME INUSABLE. — Sur un scénario de son père, Raymond Bernard a mis en scène une comédie comique qu'interprète un autre Bernard, Armand, auquel le peuple de France a conservé le surnom de « Planchet » depuis *Les Trois Mousquetaires*.

De tous les films tournés à ce jour par Planchet, celui-là est de beaucoup le plus drôle. Il est gai, spirituel, bien « de chez nous ».

La mise en scène de Raymond Bernard, pour un film de 800 mètres, comme pour un grand film, d'ailleurs, est parfaite. Nous savons maintenant que nous possédons un metteur en scène d'avenir, avec lequel il faudra compter. Quant à son âge, on a donné des preuves semblables, on peut espérer beaucoup.

Quant au scénario, il est tout à fait nouveau. On ne peut pas dire que c'est du déjà vu. Non. C'est franchement drôle et ça ne se raconte pas, il faut le voir et le revoir.

Quant à Armand Bernard, très amusant, il prend chaque jour à l'écran une place de plus en plus intéressante. Qu'il ne la lâche pas.

Cela dit, qu'il me soit permis d'adresser une prière à l'auteur ou au metteur en scène : que l'on change la fin du film. Faites-nous rire encore, ne crevez pas votre increvable ou sans cela chacun regrettera d'avoir ri.

Agence Générale Cinématographique

L'IDEE DE FRANÇOISE. — Puisque l'on s'obstine à porter à l'écran tous les vieux mélodrames que l'Ambigu n'ose même plus représenter, pourquoi n'y porterait-on pas les comédies qui eurent leur heure de succès ?... Cela ou l'adaptation des romans célèbres, c'est à quoi tend, semble-t-il, à peu d'exceptions près, toute l'ambition de nos metteurs en scène...

Donc voici *L'Idée de Françoise*, de M. Paul Gavault, adaptée à l'écran par Saidreau. Vous la connaissez ? Oui. Non ? Alors vous la connaîtrez sous peu, et elle vous fera sourire, peut-être même rire. Il est vrai qu'elle est drôle, et que ses interprètes choisis sont excellents : il y a une Gina Palerme, qui est jolie, et qui a beaucoup de talent, M. Etchepare qui a une tête, Mme Thérèse Cernay, qui est exquise, M. André Dubosc, et Mlle Dollie Davis qui est une délicieuse ingénue.

Universal-Film

TU NE TUERAS POINT... — Je pense que pas un amateur de cinéma n'a oublié la terrifiante figure qu'avait campée dans *Satan* cet extraordinaire acteur qui a nom Lon Chaney. Pousser à un plus haut degré l'art du maquillage et de la déformation, parut alors presque impossible. Vous reverrez cependant Lon Chaney dans cette « tragédie » *Tu ne*

tueras point, et peut-être vous apparaîtra-t-il plus impressionnant encore, quoique cette fois « naturel » sans effet à la Grand Guignol. Parvenir à empoigner ainsi les foules, avec des moyens aussi simples, c'est prouver que l'on est un grand artiste. Provoquer à ce point l'émotion, l'angoisse, souffrir aussi « visiblement » tient du prodige.

Le scénario est d'ailleurs par lui-même fort bien imaginé et remarquablement construit. Jugez-en !

Gaspard en veut à Benson, qui lui a pris une mine d'or et sa fiancée. Le précepte divin dit : Tu ne tueras pas. Il respecte sa vie, mais le poursuit de sa haine, si bien que par sa faute, au cours d'une querelle, Benson a tué. Il est envoyé au bagne. La femme de Benson meurt, et leur enfant reste seul.

Il est confié à Gaspard, dont la haine n'est

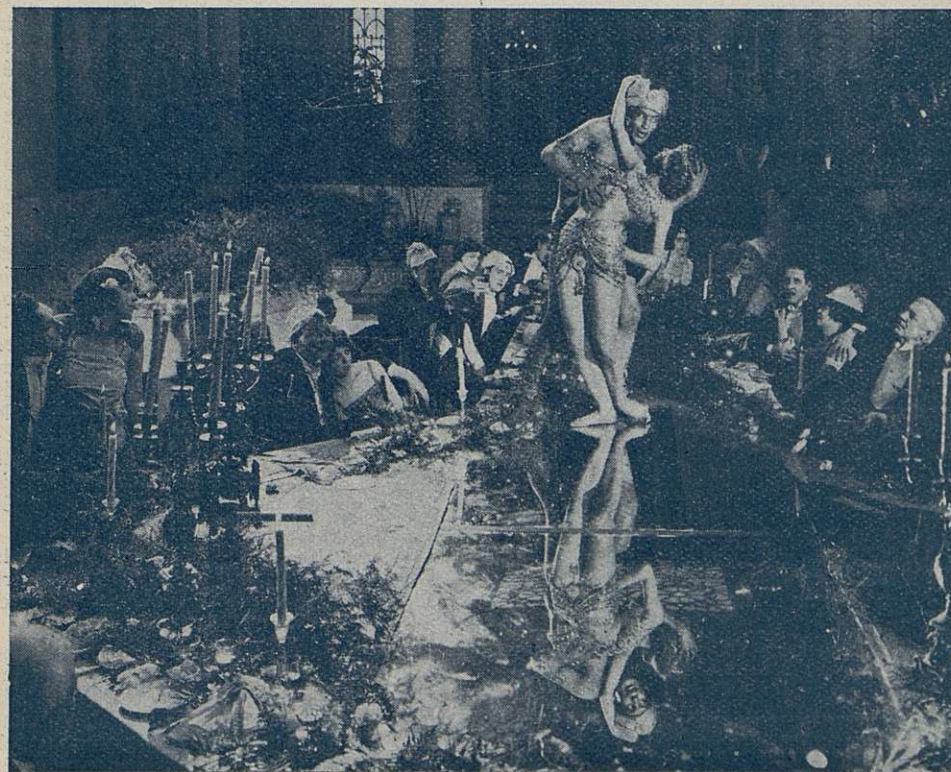
loup qu'il a amené dans sa cabane à l'intention de Benson, mais dont l'enfant a failli être victime. Ce combat est très anxieusement mis en scène. On voit luire dans l'obscurité, les yeux du loup...

Et puis c'est le pardon... et les deux adversaires se réconcilient.

VITAGRAPH

VOX FEMINA. — Drame, ou plutôt comédie dramatique curieusement présentée, luxueusement mise en scène et toute emplie « d'effets » d'une recherche digne de louanges. Une joie pour les yeux.

Le scénario original ne manque pas de profondeur puisqu'il traite de l'assujettissement de



DOROTHY PHILIPPS et JAMES KIRWOOD dans « Vox Femina ».

la femme à travers les siècles et de son effort continu pour se libérer de la domination masculine. Le tout est traité avec beaucoup de tact. Certaines scènes, somptueusement réalisées, nous révèlent l'existence sauvage des femmes dans les cavernes, les orgies de Rome, pendant la décadence.

Film américain, qui a cet avantage d'avoir pour protagoniste Mlle Dorothy Philipps qui est une comédienne de tout premier ordre —

et fort jolie — et même fort belle dans chacune de ses incarnations. James Kirwood, son partenaire porte fort heureusement les costumes des différents personnages qu'il doit représenter.

D'un bout à l'autre la photographie est superbe et contribuera elle aussi au succès certain de ce film.

GAUMONT

L'INSIGNE MYSTÉRIEUX. — Autre film français. Nous en avons quelques-uns cette semaine, et c'est tant mieux. Celui-ci est tiré d'un récit de G. Lenôtre. C'est dire qu'il est « historique ». M. Henri Desfontaines a su en tirer le maximum d'intérêt. L'intrigue se passe sous Louis XVII qui poursuit les of-



M. CANDÉ dans une scène de « L'Insigne mystérieux ».

ficiers demeurés fidèles à l'Empereur. Vous voyez d'ici les uniformes, les complots, les émeutes, les barricades, et l'inévitable aventure amoureuse qui traverse tout le film.

Je reconnais du reste que ledit film est bien mis en scène, habilement mené, fort émouvant par endroits et très bien interprété par MM.

Candé, Hermann, et Mme France Dhélia, dont chaque création marque un progrès sensible.

LE TAXI 313-X-7. — Cette formule est le titre d'une comédie plaisante, tirée d'une nouvelle humoristique de M. Gerbidon, et réalisée très adroitement par M. Pierre Colombier. Voilà du bon comique. Certaines situations neuves m'ont beaucoup amusé. La bouffonnerie de Saint-Granier a pu, dans ce film, se donner libre cours. Il y est accompagné de Mlle Madys, qui est exquise.

Cinématographes Harry

LA GOSSE DE WHITECHAPEL. — J'ai déjà dit à maintes reprises l'estime en laquelle je tiens Miss Betty Balfour, délicieuse incarnation de la petite fille du peuple londonien. Dans ses précédents films, elle fut adorable. Vous la retrouverez aussi charmante, aussi naturelle dans celui-ci qui est une des études de mœurs dans lesquelles les Anglais, excellent incontestablement. Car le pittoresque, j'allais dire le charme, de ces comédies qu'interprète Betty Balfour, c'est de laisser au décor même un véritable rôle. Les dessous de la vie faubourienne de Londres nous apparaissent aussi vibrants que ses héros quotidiens, que sa petite héroïne...

En outre, les sujets traités sont toujours infiniment public, et ceci est très important.

Chacun prendra donc un nouveau plaisir à connaître les aventures de la petite Mélie qui, née dans un taudis de Whitechapel, n'a de bonheur qu'auprès de ses petites compagnes et de son ami Dick Barden.

Jetée en prison pour un vol qu'elle n'a pas commis, elle reste toujours fidèle à ses vieilles amitiés et à Dick. Ce dernier devenu boxeur, et... champion du monde, retrouvera enfin sa petite amie qu'il finira, après quelques péripéties encore, par épouser.

LUCIEN DOUBLON.



LIBRES-PROPOS

L'ART muet, je pense, rendra service aux médecins... et aux malades. Les films du docteur Comandon instruisent sur les microbes, vous le savez. D'autres exemples seraient à citer, mais je veux parler soins et guérison, non pas enseignement. J'espère qu'un savant inventera bientôt la cinématographie et que des praticiens l'exerceront. Il leur faudra connaître beaucoup de films et recommander les plus efficaces à leurs clients. Un drame de 1.200 mètres vu trois fois de suite devra aider au relèvement d'un moral ou au calme des nerfs. Un spécialiste dira : « Une demi-heure avant les principaux repas, vous irez voir tel film de Charlot, deux jours de suite. » Bien entendu, il y aura des maisons de santé où l'on pourra « avaler du film ». Les gens riches, qui auront fait installer un cinéma chez eux, se soigneront plus facilement encore. Et moi, qui ne suis pas médecin, je pourrai, s'ils souffrent d'insomnie, leur signaler des films qui les endormiront très vite. Je ferai peut-être enlever quelques sous-titres qui, rigolos quoique sérieux, pourraient les tenir en éveil. Et voilà tout.

LUCIEN WAHL.

Un concours original

A leur dernier passage en Angleterre, Norma et Constance Talmadge ont ouvert un concours destiné à découvrir une future star, qu'elles emmèneraient en Amérique, afin de lui révéler la technique du métier.

D'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, 70.000 candidates surgissent. Cent furent retenues et défilèrent devant l'appareil de prises de vue. Mlle Margaret Leahy, l'élu de ce singulier combat s'est embarquée avec les deux sœurs Talmadge sur le *Mauritania*, et a commencé déjà à tourner.

"Sarati-le-Terrible"

Voici la distribution des deux films de Mercanton et Hervil qui seront prochainement présentés par les Etablissements Louis Aubert : *Sarati-le-Terrible* : Sarati, Henri Baudin, Gilbert de Kérade, André Féramus, Rose, Ginette Maddie, Hélène de Lizenac, A. Marchal, Rémédios, Mme Paquerette. *Aux Jardins de Murcie* : Xavier, Pierre Blanchard, Poncho, Pierre Daltour, Doming, Maxudian, Jusepico, Francis Simonin, Mariadel Carmen, Mlle A. Marchal, Fiensantica, Mlle Ginette Maddie, Conception, Mère de Maria, Mme Paquerette.

Aux Films Jupiter

Les admirateurs de Richard Barthelmess, le triomphateur de *Way down East* et de Gladys Hulett, interprète de *La merveilleuse idée de M. Hopkins*, seront heureux de revoir prochainement ces deux sympathiques artistes dans *Le Cœur sur la main* que présentera la firme française Jupiter.

La côte d'Adam

— « *Adam's Rib* » (La côte d'Adam), production de Cecil B. De Mille est une étude sur la jeune fille moderne. Milton Sills, Elliot Dexter, Théodore Kosloff, Anna Nilsson et Pauline Garon sont les interprètes de ce film curieux qui a nécessité la reconstitution d'un musée de Paléontologie avec ses squelettes de monstres antédiluviens.

La Côte d'Adam évoque aussi la vie de l'homme préhistorique. Nous verrons bientôt Milton Sills dans « *L'Heure suprême* ».

Sculpture

Bull Montana, ex-boxeur, venu depuis quelque temps au studio, a ce qu'il appelle lui-même une face à cauchemar. Comme il entendait parler récemment d'un sculpteur, qui mit cinq ans à faire un buste de Lincoln, il s'écria : Ce n'est que cela, regardez ma face à moi ; deux sculpteurs ont travaillé quinze ans pour la faire telle qu'elle est aujourd'hui. — Des sculpteurs, Bull ? lui demanda-t-on. Se sont-ils servi d'un marteau ou d'un ciseau ? — Certainement, répondit-il, mais ils avaient mis ces outils-là dans leurs gants de boxe.

Échos

— Mlle Francine Mussey que l'on applaudira prochainement dans *La Maison du Mystère* vient de signer un engagement avec « L'Invicta-films ». La charmante artiste partira sous peu au Portugal où elle tournera deux films dans lesquels elle interprétera le rôle d'une jeune fille pauvre.

— Nous apprenons que Jacques Kaminsky, grâce à une organisation qu'il vient de créer, se trouve en mesure de toucher directement les principaux marchés étrangers. Inutile d'ajouter que les productions françaises trouveront aux « Films Kaminsky » l'accueil le plus attentif.

— MM. Vandal et Delac préparent la réalisation de *La Porteuse de Pain*, d'après le célèbre roman de Xavier de Montépin et Donnay. M. Le Somptier sera chargé de la mise en scène et l'on parle de l'engagement de Mme Suzanne Després et de M. H. Baudin comme protagonistes de cette nouvelle œuvre.

— Le bruit courait depuis quelque temps que M. Manuel Caméré devait partir en Amérique afin de tourner pour une grande firme d'outre-Atlantique.

Cette information est inexacte, M. Caméré que l'on verra bientôt dans *La Brèche d'enfer* reste en France, et continue à tourner pour des firmes françaises.

Mort de Wallace Reid

Au moment de mettre sous presse, un câble de notre correspondant spécial à Hollywood nous informe de la mort de Wallace Reid.

Le sympathique jeune premier ne devait pas se remettre de la cruelle maladie qui depuis quelque temps le tenait éloigné du studio.

Erratum

Dans la biographie consacrée à Gina Palerme, une ligne a sauté au début de l'article qu'il convient de rétablir ainsi : « Gina, c'est une fille brune, dansant la tarentelle sur les pentes du Vésuve. »

LYNX.

LE LIVRE D'OR de la Cinématographie de France

Prix : 8 francs

En vente à « HEBDO-FILM »

23, Boulevard Bonne-Nouvelle. 23 - PARIS

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

A tous les « amis », à tous mes correspondants. — Votre amabilité à tous, chers correspondants, me permet de vous présenter une requête. Votre nombre croissant, en même temps qu'il me comble de joie, comble aussi la chemise où chaque jour s'entassent vos lettres. Mais, il y a un mais ! puisque vous me témoignez tous une charmante sollicitude, permettez-moi d'attirer votre attention sur la parution de l'« Almanach du Cinéma ». Vous trouverez dans cet ouvrage toutes les adresses françaises ou étrangères que vous me demandez souvent, et vous m'éviterez ainsi un travail inutile. Ces recherches évitées, j'aurai plus de loisir pour répondre plus longuement à toutes les autres demandes que vous pourrez me faire et auxquelles je répondrai toujours avec le plus grand plaisir. Lisez également attentivement les précédents courriers, vous y trouverez souvent ce que vous désirez savoir.

C. J. A. — Que je vous fasse d'abord tous mes compliments pour la conscience que vous apportez dans la composition de vos programmes. Ne donner à votre clientèle enfantine qu'un choix sélectionné de films moraux, c'est une très bonne œuvre. Je ne vous conseille pas le film à épisodes dont vous me parlez, d'abord parce qu'il contient, je crois, quelques situations qui pourraient ne pas vous convenir, et aussi parce que ce n'est pas un très bon film. Très bien *Le Dieu du Hasard*.

Lise Nirrip. — 1° Pour la visite aux studios la carte d'ami ou la bande d'abonnement suffit ; 2° Paul Escoffier a toujours fait beaucoup plus de théâtre que de cinéma et ne tourne pas en ce moment à ma connaissance ; 3° Moi aussi ! le travesti est toujours très difficile à porter. Vous aurez bientôt, en effet, la biographie de Thomas Meighan, qui nous a été souvent demandée. Mes compliments pour votre choix d'artistes, il prouve un goût averti dont je vous félicite.

Helios. — 1° Dans *Stella Lucente* la partenaire de Claude Mérelle est Madeleine Lyrise ; 2° Dans *Les Trois Mousquetaires*, version américaine, la Reine : Mary Mac Laren ; 3° Rachel Devirys, très jeune encore, est plus grande que l'artiste dont vous me parlez ; 4° Jeanne Desclès ? oui à peu près cela. Bon souvenir à ma sympathique correspondante.

Reine Mab. — 1° *Robin des Bois* sortira en exclusivité dans une grande salle des Boulevards le 16 février prochain ; 2° A. Tallier : 8, rue des Cloys prolongée. Myrta : Studio Gaumont, rue des Alouettes ; 3° Sans doute cette correspondante demande-t-elle votre adresse pour correspondre avec vous ; vos questions l'ont sans doute éclairée sur vos goûts qui sont d'accord avec les siens ! Votre dévoué serviteur, Reine Mab.

August'Ine. — Merci pour votre abonnement. 1° Jaque Catelain a tourné : *Le Torrent*, *Rose France*, *Prométhée banquier*, *Eldorado*, *Don Juan et Faust*, et *Königsmark* ainsi que *Le Marchand de Plaisir*, qui sortiront prochainement ; 2° 27 ou 28 ans.

Admirateur. — Tout d'abord bienvenue ! et merci pour votre abonnement. Puisqu'almalement vous me demandez conseil, je vais vous répondre franchement. J'aurais à votre place très peur de partir en Amérique sans situation sûre, uniquement pour étudier. Débuter est au moins aussi difficile là-bas qu'en France, car si l'on tourne davantage, il y a aussi beaucoup plus d'artistes et d'aspirants artistes. New-York ou Hollywood, comme vous voudrez, ce sont deux centres cinématographiques, mais tout de même plutôt Hollywood. Si vous êtes tout à fait décidé, partez, quitte à accepter là-bas n'importe quel emploi en attendant la chance. Je vous souhaite vivement de réussir, mais lisez les débuts de Valentino ! et vous verrez que cela donne à réfléchir.

Louis Ducret. — 1° Les principaux interprètes des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* sont : R. Valentino (*Julio Desnoyers*) ; Joseph Swickard (*Marcel Desnoyers*) ; Alice Terry (*Marguerite Laurier*) ; Pomeroy Cannon (*Madruga*) ; John Sainpolis (*Laurier*) ; 2° Sandra Milowanoff ne sera pas du prochain film de Feuillade. Cette artiste est engagée par J. de Baroncelli pour interpréter le principal rôle de son prochain film : *La Légende de Béatrice*.

Manouchha. — 1° Fritzi Brunette : Hollywood ; 2° Le rôle principal de *La Lanterne Rouge* est interprété par Alla Nazimova ; 3° Je ne sais et rechercherai. Merci pour vos aimables vœux, prenez une grande part de ceux que j'ai formés pour tous mes correspondants.

Pearl White. — J'ai tremblé en reconnaissant votre écriture ! et j'ai eu raison car je dois maintenant m'enterrer dans mes papiers pour vous donner satisfaction. Dès que j'aurai ces renseignements je vous les communiquerai, mais de grâce, prenez patience ! Bonnes amitiés.

Miss Sparklet. — 1° Lyda Gys : Via Vomero Naples ; 2° Nous avons à Berk de nombreux lecteurs et abonnés. C'est avec plaisir que nous faisons le nécessaire auprès du nouveau directeur de l'Impératrice-Cinéma. Mon meilleur souvenir.

Salut Oscar. — 1° Paul Duc, l'interprète de Champi Tortu habite 13, faub. St-Martin ; 2° Nous avons encore tous les emboîtages destinés à relier *Cinémagazine*. Chaque emboîtement pouvant contenir un trimestre complet de notre revue est envoyé avec les titres et la table des matières contre la somme de 3 fr. 50 franco. Vous aurez ainsi de très jolis livres que vous feuillerez toujours avec joie. Salut ! Oscar !

Heureuse Irisette. — N'êtes-vous pas un peu coquette que vous me faites sans cesse répéter que cela ne m'ennuie pas du tout de lire vos lettres, et d'y répondre ? 1° Je regrette beaucoup moins que vous le départ de cet artiste que je n'ai jamais beaucoup aimé, sauf dans des rôles très spéciaux ; 2° Jean Toulout est, en effet, très bien dans tous ses films, et s'il incarne à merveille les rôles antipathiques soyez persuadée qu'à la ville il est le plus charmant des camarades ; 3° Non, dans *Le Comte de Monte-Cristo* ce n'est pas C. Bert, mais Colas qui interprète le rôle du Baron Danglas.

Jean-Yvonne. — Vous me permettez, n'est-ce pas de supprimer la suite de votre pseudonyme ? Nous avons répondu directement à votre lettre et ferons le nécessaire auprès des directeurs de Roubaix.

Bicard. — 1° Mlle Pierrette Madd, 1, rue Beaujon. Son âge ? Mais celui qu'elle paraît dans les deux films dont vous me parlez et où elle est en effet très bien ; 2° La mise en scène de *Jean d'Agrève* a été, en effet, très bien réalisée par René Leprince. Vous êtes tout à fait aimable « ami » Bicard, et je vous remercie de vos bonnes amitiés.

Rosier grimant. — 1° Vous pouvez vous abonner pour six mois, prix : 22 francs ; 2° Ce film est en effet ancien, il a été édité pour la première fois il y a plusieurs années ; 3° Vous ne m'importez pas moins, j'aurais toujours grand plaisir à vous répondre.

Verde 1924. — Je peux vous lire en italien, mais ne connais pas assez votre langue pour l'échange de correspondance que vous me proposez si gentiment. C'est donc ici que vous trouverez mes réponses. Mon meilleur souvenir.

Amie 1384. — 1° Le partenaire de Kathleen O'Connor dans *Le Fauve de la Sierra* est Jack Perrin ; 2° Barbara Bedford : 5269 de Longpré avenue, Hollywood.

Petit Prince amoureux. — De qui ? d'une étoile ? *Jérusalem délivrée* est un film ancien interprété par Edith Darclia. Je trouve très bien ces films à grande figuration qui témoignent de grandes qualités de la part des metteurs en scène, mais combien je leur préfère une comédie dramatique à 4 ou 5 personnages, où il est beaucoup plus facile de suivre le jeu des interprètes, et qui sont, je trouve, en général, beaucoup plus émouvants. Votre choix d'artistes hommes est excellent, quant aux femmes je fais dans la liste que vous me donnez deux ou trois réserves.

Lunette. — Vous êtes inscrite au nombre des « amis », et devez être en possession de votre carte. 1° Nous organiserons prochainement sans doute, une deuxième visite au studio ; 2° *Robin des Bois* passera certainement à Paris, quand ? Personne ne le sait encore ; 3° Vous n'ignorez pas que R. Cresté est mort. Je ne peux vous dire si l'on rééditera *Judeu*, mais je sais qu'il existe de cet artiste un film inédit *Le Remords imaginé*, dont on dit grand bien et qui ne peut manquer d'être prochainement édité. Mon bon souvenir.

I boule en G !! — Bigre ! quel calembour ! Ayons reçu votre cotisation et vous en remercions. Le commencement de l'année a amené une recrudescence de nouvelles adhésions ; je suis dans la joie de voir s'accroître toujours le nombre de mes correspondants.

Guite. — Pour les questions que vous avez à me poser, écrivez à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

Molly. — Il n'est jamais trop tard..., aussi vos vœux sont-ils les bienvenus ; 1° Leprieux, 15, rue de la Prévoyance, Le Plant Champigny ; 2° On parle beaucoup des gens qui travaillent, quel intérêt y aurait-il à parler de ceux qui ne font rien ? 3° Non, Jane Rollette n'est pas mariée. Vous vous faites bien rare, Mlle Molly. Pourquoi ?

Hélène. — Nous tenons à la disposition de tous nos lecteurs la pochette Paramount : 12 portraits héliogravure, prix 2,50.

LES ARTISTES
de "Vingt Ans après"
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs

Ami 1695. — J'ai parcouru votre scénario qui m'a semblé intéressant, dès que j'aurai un moment je le lirai avec plus d'attention et vous donnerai mon avis sincère.

Mignapour. — 1° Un tout petit rôle ; 2° Je ne connais pas cet artiste ; 3° *Visages voilés... âmes closes*, composé et réalisé par Henry Roussel, interprété par Emmy Lynn (Gisèle de Chamblis) ; Marcel Vibert (Le Caïd Hadid) ; Bogaert (capitaine Pérignon) ; Alice Feeld (la 2^e femme de Hadid) ; Albert Bras (de Chamblis père). Je suis le premier à aimer et à défendre les films français, mais vous avouez ne pas comprendre votre ostracisme à l'égard des films américains, il est de fort bien ! Il est inutile de se faire inscrire pour les conférences ou visites aux studios, votre carte d'A. C. vous en donne l'accès.

Noris. — 1° Dans *La Loupiote*, vous avez pu voir : José Davert, Lucien Dalsace, Mme Carlotta Conti, Mlle Doudjam et la petite Régine Dumien ; 2° Le film dont vous me parlez tourne en effet un peu court, mais... il fallait finir, et bien finir, c'est pourquoi l'action du scénario ne suit pas le roman. Mon bon souvenir.

Arbet Croix-Rousse. — Merci pour vos aimables vœux. 1° *La Nuit du 11 septembre* est interprétée par Séverin-Mars (Jean Malory), Vermoyal (Ivan Goubine), Mme Boldireff (Comtesse de Mالدرة), Svoboda (Daniel de Mالدرة), Karally (Renée de Brucourt) ; 2° *L'Homme qui pleure* : André Nox ; 3° Non, il n'y a pas ici la grève des imprimeurs, *Cinémagazine* paraît très régulièrement et vous devez, en insistant, le trouver chaque semaine chez votre libraire. Prenez-le de préférence toujours chez le même marchand, et demandez-lui de vous le réserver chaque vendredi.

Honneur aux vedettes. — 1° Cela n'a, en effet, pas grande importance ; 2° Chut ! c'est un secret et une surprise que mon directeur ne me permet pas de dévoiler ; 3° Le directeur de cet établissement ne nous a pas encore répondu, nous lui écrirons à nouveau dans quelque temps. Mon bon souvenir.

Senor Alvarez de Fez. — Merci pour les intéressantes coupures de journaux que vous m'avez envoyées. Un opérateur de prises de vues gagne en général suffisamment pour vivre. Ses frais de déplacements lui sont naturellement payés à part. L'adaptation au cinéma des romans de Jules Verne demanderait une mise en scène trop considérable. Merci aussi pour votre aimable propagande et ne croyez rien aux bruits pessimistes qui sont arrivés jusqu'à nous.

Iris au berceau. — Victor M. C., mieux que moi, doit pouvoir vous dire sous quel numéro il est matriculé ; 2° Cette artiste ne tourne pas en ce moment ; 3° 40 ans environ. Et croyez que même au lendemain de fêtes nous sommes pleins de courage et irresponsables du retard de *Cinémagazine* qui paraît très régulièrement.

R. Noël. — 1° Les maisons d'édition, seules, peuvent vous fournir des buets de films ; 2° Filmland paraîtra prochainement, nous avertirons nos lecteurs aussitôt. Les « Amis » ne me « cramponnent » jamais surtout lorsqu'ils ne me posent que des questions raisonnables. Rassurez-vous donc, et à bientôt.

Sapho. — Cinquante numéros de *Cinémagazine* ont été édités en 1921, 52 en 1922. Cette collection prend naturellement de la valeur en vieillissant car le stock de nos numéros s'épuise. Il y a à Paris de nombreux costumiers dont vous trouverez l'adresse dans l'« Almanach du Cinéma ».

Ballet Egyptien. — Nous pouvons, sur votre demande, vous adresser les statuts de l'Association des « Amis du Cinéma ». La cotisation annuelle est de 12 francs avec facilité de vous en acquitter par trimestre de 3 francs. Sur simple présentation de votre carte, l'accès à toutes nos conférences ou visites au studio vous sera donné.

Pour paraître incessamment
FIMLAND
par Robert FLOREY
le premier ouvrage publié sur la
capitale mondiale du Film
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Charlotte Toutcourt. — Votre charmant envoi qui garnit mon bureau est arrivé avant votre lettre et m'a beaucoup intrigué. Merci mille fois pour votre aimable attention qui m'a fait grand plaisir. J'espère, moi aussi, que vous continuerez à être une de mes fidèles correspondantes et forme les meilleurs vœux pour que cette année, si mal commencée pour vous, se continue plus gaiement.

Jeune Henri. — Vous avez dans ce numéro la photo qui fut prise lors de la visite au studio. Le bout de film qui a été pris ce jour-là sera, je crois, projeté lors d'une de nos prochaines réunions. Vous ne manquerez pas, j'espère, de venir le voir !

Jeanne de Gravano. — Singulier pseudonyme orné d'ailleurs d'une faute, il ne faut qu'un N à de Gravano. 2° J'avoue n'avoir jamais vu, je crois, cet artiste américain et j'en suis fort confus. Malhon Hamilton est né à Baltimore, a les yeux bleus et les cheveux blond clair. Vous pouvez lui écrire tout le bien que vous pensez de lui : Co Brentwood Film Corporation, Hollywood, mais mes notes mentionnent : Ne comprends pas le français !

M. R. Paris. — Vous êtes tout à fait aimable, et j'aurais grand plaisir à lire votre roman si j'avais plus de temps à moi. Je craindrais en vous le demandant de le garder trop longtemps.

Ami 1855. — Aimé Simon-Girard : 167, boul. Haussmann. Mary Pickford : Mary Pickford Studios, Hollywood.

Mouche. — Nous n'avons pas de scénario, même vieux, à vous céder. En vous faisant très aimable, peut-être un metteur en scène découvrirait-il dans un de ses tiroirs ce que vous désirez. Les mêmes metteurs en scène et les maisons de production sont seuls susceptibles de s'intéresser à un scénario. M. Pascal manque de temps, quant à moi je craindrai d'être incompétent pour vous donner un juste avis. Cependant je lirai avec plaisir un résumé de votre ouvrage et vous dirai ce que je pense. Mon bon souvenir.

Une Maman. — Très sensible à vos aimables compliments. Pour votre fille, trop jeune encore, je vous conseille *Mon Ciné*, 3, rue de Rocroy, qui l'amusera.

INSTITUT CINEGRAPHIQUE
18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

Pour être Photogénique



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Mme MARINETTI
Médium - Guide Conseil - Horoscope ou Cartes. Consultations par correspondance envoyer date naissance et 5 fr. Par Méthode Italienne 10 fr. 6, rue Wilhem, Paris 16°.

Ours Russe du Vésuve. — Avons inscrit avec plaisir votre abonnement. *Cinémagazine* vous parviendra ainsi très régulièrement. Je ne suis pas du tout de votre avis pour *Mademoiselle de la Seiglière*. Je n'ai rien trouvé à redire à la mise en scène de ce film. Merci pour vos renseignements, et à bientôt.

Tsiouze. — J'avoue ne rien comprendre à votre lettre. Pourquoi un mauvais accueil ?

A. M. R. — Oui c'est bien M. Dumien le richissime bookmaker qui est propriétaire de plusieurs établissements dont le Ciné-Opéra où passent les films allemands qui vous plaisent tant.

Valentina. — Vous êtes inscrite maintenant, et je vous souhaite la bienvenue. 1° Creighton Hale : 18 Windsor Hale, Great Neck-New-York ; 2° Demandez-lui sa photo, il est en général fort aimable et vous l'enverra probablement ; 3° Dans *Fascination*, le rôle du toréador Carrita est tenu par Robert W. Frezer.

A. L. V. — Je ne sais pas au juste, mais plus de 20 certainement.

Chouchou. — 1° J'ai déjà donné ici mon avis sur ce film, très bien mis en scène, mais interprété par des interprètes indiscutablement trop froids ; 2° Je ne préfère pas une artiste, j'aime plusieurs artistes soit pour leur beauté, soit pour leur talent ; il est parmi elles des Françaises, et aussi des étrangères ; 3° Hermann vient de terminer un film mis en scène par M. Desfontaines : *L'Insigne Mystérieux*. Je vous excuse de grand cœur de tout... sauf de votre écriture. Mon bon souvenir.

Gabriel Ferrières. — 1° La liste des films que vous me donnez est excellente, mais où prenez-vous que *Docteur Jekyll et M. Kyde* est un film allemand. Cette production est américaine (Paramount) et est interprétée par John Barrymore ; 2° Lya de Putti est beaucoup plus allemande que polonaise ! Essayez de lui écrire à la seconde adresse, je n'en possède pas d'autre ; 3° *Jocelyn* est, en effet, un excellent film à tous points de vue et qui obtient partout un énorme succès.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

André Liebert et Blanche Garnier, 32, rue Garibaldi, Saint-Ouen, remercie leurs nombreux correspondants et s'excuse de ne pouvoir répondre à tous.

CHIENS
TOUTES RACES
(de police, de luxe, de chasse, etc.)



MISTINGUETT, CRIQUI, etc.
achètent leurs chiens au
SPLENDID-DOGS-PARK
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN
(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Monsieur,

Je me fais un plaisir de vous envoyer le prix d'une année d'abonnement à *Cinémagazine* car je trouve qu'aucune revue de cinéma n'est aussi complète, ni aussi intéressante. Je vous remercie des bons moments qu'elle me fait passer et je fais des vœux pour que le succès de cette sympathique revue soit toujours grandissant.

Alice DANTIAQ.

St-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

« Veuillez m'envoyer la première année de *Cinémagazine*, les quatre trimestres en quatre volumes reliés.

« Par la même occasion permettez-moi de vous adresser ces quelques lignes au sujet du « petit rouge » :

« Fidèle lecteur de votre revue, je m'y suis tout de suite intéressé. On y trouve tout ce qui concerne l'art cinématographique. Le jour où j'ai découvert votre revue, j'ai complètement abandonné les autres journaux pour me lier à *Cinémagazine*.

« Aussi je souhaite vivement qu'il se répande davantage encore pour faire connaître l'art admirable qu'est le cinéma.

« Recevez, Monsieur...

HENRI BADOUX, à Yverdon (Suisse).

— J'ai lu récemment dans *Cinémagazine* l'annonce de la grande médaille d'or du Cinéma.

« J'approuve pleinement cette idée que je trouve excellente. Je ne suis qu'un abonné, mais cependant je me permets de vous soumettre une idée. Nous pourrions peut-être, nous autres, contribuer pour une petite part à cette récompense ?

« Si vous permettez aux simples abonnés de verser leur obole dans ce but, n'oubliez pas de m'en avvertir.

PERCENEIGE (Mme C. G.).

L'intérêt, qu'en chaque occasion nos lecteurs veulent bien nous témoigner nous est toujours un grand réconfort et un encouragement. La proposition de « Perceneige » ne pouvait que nous séduire. La caisse de l'A. A. C. n'est, en effet, pas assez riche pour se priver des concours aussi aimablement offerts. La médaille d'or n'aura-t-elle pas, en outre, plus de valeur si elle est offerte en partie par les plus fervents admirateurs du lauréat ? Nous accepterons donc avec plaisir tous les dons qui nous parviendront à cet effet et publierons la liste des généreux souscripteurs.

— Notre ami et abonné M. Slouma ben Abderrazak, nous adresse la communication suivante que nous nous faisons un plaisir de publier :

« LA CENSURE A TUNIS »

« Deux grands films qui ont fait courir le monde entier viennent d'être censurés à Tunis.

« On s'est demandé pourquoi la censure avait laissé passer dans d'autres villes, ces deux grands films que Tunis ne pouvait connaître, pourquoi ils étaient dangereux pour Tunis, alors qu'ils avaient été trouvés bons pour d'autres publics.

Or, voici que la Censure part en guerre contre *Le Cabinet du Docteur Caligari*, dont la projection devait avoir lieu au Casino du Palmarium de Tunis le 22 octobre 1922. Aujourd'hui nous apprenons en dernière heure que le grand film français de Henry Russell « *Visages voilés... Ames closes* » qui a été tourné à Tunis même vient d'être censuré ces jours derniers ?

« Il va donc falloir recommencer la lutte contre une institution désuète, qui use et abuse de ses droits à tort et à travers !!!

« Il est certain que la Tunisie vit, politiquement, sous un autre régime que la Métropole, mais de même que, dans la métropole même, la censure prend des décisions différentes suivant la latitude, il est incontestable que des errements se produisent actuellement pour cette nouvelle interdiction !

« N'y aurait-il pas moyen, une fois pour toutes, d'obtenir la révision des règlements qui permettent au pouvoir central d'accorder ou de refuser ses faveurs à certaines œuvres ?

« Pourquoi ces œuvres, bonnes là-bas, mauvaises ici ? Puisqu'il existe une Commission parlementaire cinématographique, il nous faut insister pour qu'elle prenne sérieusement en main, définitivement, les intérêts de la cinématographie.

SLOUMA ABERRAZAK, Tunis.

Sans doute le Gouvernement général de Tunisie a-t-il craint que la projection de *Visages voilés... Ames closes*, ne provoque de la part des indigènes quelque manifestation. Ce film met, en effet, en présence les deux civilisations d'Orient et d'Occident et conduit à leur inconciliable.

Mais on eut tort sans doute, et notre abonné le prouve, en se faisant le porte-parole de tous les Tunisiens, qui désirent voir à l'écran, un film dont on parla beaucoup et qui fut tourné dans leur joli pays.

ASSOCIATION DES « AMIS DU CINÉMA »

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de *Cinémagazine*.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec *Iris* au moyen du « *Courrier* » publié dans *Cinémagazine*.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une fois ou par trimestres.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

N° 4

3^e ANNÉE
26 Janvier 1923

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ À
"LA DAME DE MONSOREAU"

Cinémagazine

1 Fr.



ROLLA NORMAN

*dans le rôle si intéressant de Bussy, M. Rolla Norman est en tous points remarquable.
Voir les nombreuses photographies du film dans ce numéro.*